

# LARSEN

LE MAGAZINE DE L'ACTUALITÉ MUSICALE EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES  
N° 30 – NOVEMBRE / DÉCEMBRE 2018

## MUS'T'II

IL EST D'AILLEURS

ALICE ON THE ROOF | CLAIRE LAFFUT | PHOENICIAN DRIVE | DANIEL DZIDZONU |  
JULIEN TASSIN TRIO | JEAN-LUC FAFCHAMPS | KARIN CLERCQ | SCYLLA |  
STRESS SUR LE CLASSIQUE | L'ULTRATOP | L'ATELIER ROCK |

Périodique : 5 x par an

BELGIQUE-BELGIE

P.P. - P.B.  
1099 BRUXELLES/X  
1/1746

AUTORISATION  
Bureau de dépôt :  
Bruxelles/X



# AMPLO

Performing for  
creative people.

[www.amplo.be](http://www.amplo.be)

Travailler avec la **liberté** d'un **freelance**  
et la **protection** d'un **employé**.

## PASSICLASSIQUE

UN CYCLE « AFTERWORK » DE CONCERTS DE MUSIQUE CLASSIQUE ET CONTEMPORAINE PRÉSENTÉ PAR LES PROFESSIONNELS DE LA NOUVELLE GÉNÉRATION

**MARDI 13 NOVEMBRE 2018**

**QUINTETTE ETCAETERA**

WOLFGANG AMADEUS MOZART  
OUVERTURE DE LA FLÛTE ENCHANTÉE K. 620  
ANDRÉ SOURIS  
RENGAINES  
JOSEPH JONGEN  
DEUX PIÈCES POUR QUINTETTE À VENT  
JACQUES IBERT  
3 PIÈCES BRÈVES

**MARDI 4 DÉCEMBRE 2018**

**DUO GALATEA**

CARL REINECKE  
SONATE UNIDINE OP. 167  
MEL BONIS  
SONATE POUR FLÛTE ET PIANO OP. 64 EN DO# MINEUR  
LOWELL LIEBERMANN  
SONATE POUR FLÛTE ET PIANO OP. 23

**MARDI 15 JANVIER 2019**

**DUO LAURENCIN**

CÉSAR FRANCK  
SONATE EN LA MAJEUR  
LOUIS VIERNE  
SOIRS ÉTRANGERS OP. 56

**MAISON DES MUSIQUES**

RUE LEBEAU 39 - 1000 BRUXELLES (SABLON)

**INFOS & RÉSERVATIONS**

02 550 13 20

[INFO@CONSEILDELAMUSIQUE.BE](mailto:INFO@CONSEILDELAMUSIQUE.BE)

[WWW.CONSEILDELAMUSIQUE.BE](http://WWW.CONSEILDELAMUSIQUE.BE)

18H30 - ACCUEIL

19H00 - CONCERT (DURÉE : 1H)

ENTRÉE : 5 €

UNE PRODUCTION DE CHAMBER MUSIC FOR EUROPE ET DU CONSEIL DE LA MUSIQUE  
[WWW.CHAMBERMUSICFOREUROPE.ORG](http://WWW.CHAMBERMUSICFOREUROPE.ORG)

**cme**  
chamber music for europe

**CM**  
chamber music

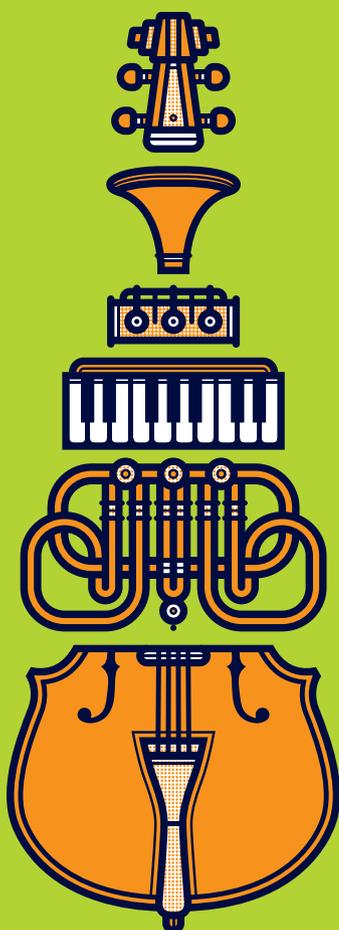
**CB**  
chamber music

**rtbf**

**LE SOIR**

**sabam**  
for culture

**PROCHAINS CONCERTS EN 2019 :**  
12 FÉVRIER - 12 MARS - 30 AVRIL - 14 MAI



# LARSEN

## CONSEIL DE LA MUSIQUE

Quai au Bois de Construction, 10 - 1000 Bruxelles  
www.conseildelamusique.be  
Contact par mail:  
larsen@conseildelamusique.be

### Contactez la rédaction :

première lettre du prénom.nom@conseildelamusique.be

## RÉDACTION

**Directrice de la rédaction**  
Claire Monville

### Comité de rédaction

Nicolas Alsteen  
Julien Chanet  
François-Xavier Descamps  
Christophe Hars  
Claire Monville

### Coordinateur de la rédaction

François-Xavier Descamps

### Rédacteurs

Nicolas Alsteen  
François-Xavier Descamps

### Collaborateurs

Serge Coosemans  
Jean-Pierre Goffin  
Véronique Laurent  
Luc Lorfèvre  
Jacques Provost  
Stéphane Renard  
Didier Stiers  
Sébastien Tollet  
Pierre Vangilbergen

### Correcteurs

Christine Lafontaine  
Nicolas Lommers

### Couverture

Mustii  
© Laetitia Bica

## PROMOTION & DIFFUSION

François-Xavier Descamps

## ABONNEMENT

**Vous pouvez vous abonner gratuitement à Larsen.**

larsen@conseildelamusique.be  
Tél. : 02 550 13 20

## CONCEPTION GRAPHIQUE

Mikan

### Impression

Graphius

### Prochain numéro

Janvier 2019



**LE SOIR**

**sabam**  
for culture



## Édito

Bientôt cinq ans que le magazine Larsen existe sans dévier de sa raison d'être première: emmener tout un chacun à la découverte d'artistes, de projets, d'initiatives ou encore de créations qui foisonnent en Wallonie et à Bruxelles.

Ce numéro n'y fait pas exception et propose une fois encore des rencontres aussi différentes que celle avec le très attendu (petit) *prince de la pop electro belge*, Mustii, ou encore celle avec Jean-Luc Fafchamps, une des figures les plus marquantes et intéressantes de la musique « contemporaine », en passant par Sarah Wéry et les étranges titres de ses compositions. Bref, du grand écart sans claquage avec lequel le magazine aime jongler et jouer.

De plaisir du jeu, c'est de quoi il est finalement question dans l'article consacré au stress dont souffriraient les artistes de musique classique. Cela ferait partie du métier. Sauf que submergés par la pression et le trac, une bonne partie d'entre eux aurait recours à des médicaments, du style bêta-bloquants. Le sujet est un sérieux tabou dont pas grand monde ne veut (entendre) parler... Prendre un cachet, ce serait tricher, voire se doper. Plutôt que de juger ou condamner, il faudrait - dès les études - apprendre aux jeunes générations à dompter ce stress. Le trac, c'est pour la vie, alors autant apprendre à le gérer...

Bonne lecture

**Claire Monville**

## Sommaire

### OUVERTURE

4X4 **Karin Clercq** P.4  
EN VRAC P.5

### RENCONTRES

ENTRETIEN **Mustii** P.8  
RENCONTRE **Claire Laffut** P.11  
RENCONTRE **Alice on the Roof** P.12  
RENCONTRE **Condore** P.13  
RENCONTRE **Phoenician Drive** P.14  
RENCONTRE **Le Vaisseau d'Or** P.15  
RENCONTRE **Julien Tassin Trio** P.16  
RENCONTRE **Bàan** P.17  
RENCONTRE **Daniel Dzdizonu** P.18  
RENCONTRE **Trio O<sup>2</sup>** P.19  
TRAJECTOIRE **Jean-Luc Fafchamps** P.20

### ZOOM

**Stress sur le classique** P.22  
**Le bicommunautaire culturel** P.24

### ARTICLES

APERÇUS **Sturm & Klang workshop / City Tracks** P.27  
LE.COM **L'Ultratop** P.28  
DÉCRYPTAGE **Albums posthumes** P.30  
IN SITU **L'Atelier Rock** P.32  
POURQUOI? **Sarah Wéry** P.36  
VUE DE FLANDRE **Consouling Sounds** P.37

### LES SORTIES

EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES P.34  
LISTE DES SORTIES P.36

### BONUS

L'INTERVIEW INDISCRÈTE **Chez Scylla**  
et **Sofiane Pamart** P.38  
C'ÉTAIT EN... **Décembre 1958 et décembre 1968** P.39



© François Mercier

Neuf ans après *La Vie Buissonnière*, Karin Clercq nous ouvre *La Boîte De Pandore*, un quatrième album « de milieu de vie » qui lui ressemble. À la fois élégant, doux, grave, bien dans son époque, lumineux et, au bout du compte, plus féminin que féministe. Comédienne, auteure, interprète, mère de famille et femme de caractère, elle s'assume comme elle est. Sur ce disque, son meilleur à ce jour, Karin Clercq évite de regarder en arrière et, comme elle le chante sur la première plage, elle avance avec une nouvelle équipe. Alice Vande Voorde (Valkø, Polyphonic Size), Emmanuel Delcourt (Roscoe, MLCD), mais aussi les filles de Faon Faon venues en voisines ou le dandy des fûts Sacha Toorop apportent un vent de fraîcheur à ces douze chansons. Nourrie de cordes, de piano, de guitare rock et de références littéraires, cette boîte aux trésors est un grand cri de liberté qui fait du bien. Pour encore mieux l'apprécier, Karin a sorti de sa collection deux ouvrages et deux albums qui l'ont inspirée.

#### LUC LORFÈVRE

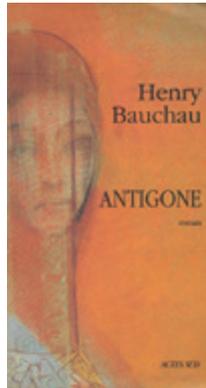


**Karin Clercq**  
*La boîte de Pandore*  
Freaksville Records

4X4

# Karin Clercq

## RESTER FEMME



**Henry Bauchau**  
*Antigone*  
Actes Sud

Écrivain et psychanalyste belge, Henry Bauchau a plus de 80 ans lorsqu'il écrit ce roman inspiré par la tragédie de Sophocle. J'ai dévoré ce livre à l'adolescence. *L'Antigone* de Bauchau est une femme rebelle qui avance. C'est le symbole de la liberté par rapport au machisme de notre société. La chanson *Antigone* qui clôture mon album *La Boîte de Pandore* est plus citoyenne que féministe. Avec Alice Vande Voorde, nous sommes parties du personnage de la mythologie grecque et de l'héroïne de Bauchau pour dresser le portrait d'une femme moderne. Comme Bauchau, j'essaie d'écrire des textes sans porter de jugement mais dans lesquels les gens peuvent s'identifier. Pour rendre notre *Antigone* encore plus contemporaine, nous avons mis un gros son de guitare rock ainsi qu'un extrait d'un discours de Malala Yousafzai, cette jeune Pakistanaise qui milite au péril de sa vie pour les droits des femmes.



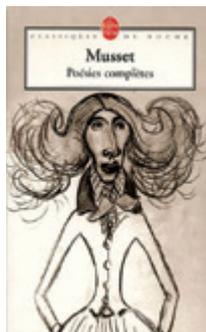
**Alain Bashung**  
*Osez Joséphine*  
Barclay / Universal

Sur mon nouvel album, je propose une reprise de *Madame Rêve* de Bashung, chanson qui figure sur son album *Osez Joséphine*. Outre mon admiration pour l'artiste, je trouvais intéressant qu'une femme essaye de se réapproprier ce texte. Pour moi, *Madame Rêve* était aussi la chanson idéale pour aborder une facette plus charnelle et sensuelle de ma personnalité qui se trouvait déjà sur mes disques précédents. En studio, je sentais de la résistance autour de moi, du genre « tu es folle de t'attaquer à Bashung ». C'est l'un des seuls titres de *La Boîte de Pandore* qui n'a pas été travaillé en pré-production. J'y suis allée à l'instinct, sans prévenir et les musiciens ont suivi. *Madame Rêve* est la chanson de Bashung qui me touche le plus. Mais si je dois extraire un album de sa discographie, ce serait *Fantaisie Militaire* qu'il a enregistré en 1998. Il m'inspire toujours pour la qualité et la précision de ses arrangements. Tout est à sa place dans ce disque.



**Leonard Cohen**  
*You Want It Darker*  
Sony

Il s'agit de son dernier album (*Leonard Cohen est décédé le 7 novembre 2016, peu après sa sortie - ndlr*). Cohen sait qu'il va partir et il nous dit adieu, un peu comme Bowie avec *Blackstar*. Mais il le fait à sa manière. Élégante, moderne, poétique. Poète, romancier, chanteur, Cohen avait ce style unique pour parler des femmes, de la relation amoureuse et de la solitude. C'est lui qui m'a amenée à la musique. À l'âge de dix-huit ans, j'ai repris *Suzanne* lors d'une fête de lycée. Dans la salle, il y avait une jeune réalisatrice qui m'a proposé ensuite un rôle dans un court-métrage où il fallait chanter. Pour ce film, je suis partie en Bretagne enregistrer une chanson avec Guillaume Jouan, le guitariste de Miossec, avec qui j'ai fait ensuite mon premier album *Femme X*. Cohen était là au début, il est toujours là aujourd'hui.



**Alfred de Musset**  
*Poésies Complètes*  
Le Livre de Poche

Je suis très fière de « coécrire » deux titres de *La Boîte de Pandore* avec Alfred de Musset. Depuis l'adolescence, je rêve de réciter *On ne badine pas avec l'amour*. Cette fois, je me suis lancée, même si c'est casse-gueule. Le texte original n'est pas en vers, c'est un homme qui déclame ce monologue. Je l'ai réadapté en essayant de rester fidèle à de Musset. C'est surtout le message en filigrane qui me touche. Alfred de Musset rappelle que nous sommes tous orgueilleux, bourrés de défauts et d'a priori... Mais au bout du compte, peu importe. Le plus important, c'est que deux êtres humains finissent toujours par se rencontrer. C'est positif et lumineux. Alfred de Musset m'a aussi inspiré pour *Le Meilleur qui nous reste*, un texte sur l'amitié écrit pour Victor Hugo. Un poème intemporel. Quand on fait le bilan et qu'on enlève le superflu, ce qu'il nous reste, c'est ça. Le meilleur, l'amitié.

# VRAC



## KID NOIZE RENTRE DANS LA CASE

Cela faisait un moment que c'était annoncé... c'est maintenant concret: Dupuis sortira les aventures du Kid Singe, en BD donc, en janvier 2019 (le 25 précisément). L'univers de Kid Noize a su séduire l'éditeur et devrait ainsi rencontrer un autre public dès la rentrée, la musique trouvant ces derniers temps souvent sa place en bande dessinée.

## DEUX NOUVEAUX PRÉSIDENTS POUR LE REINE ÉLISABETH

Après 23 ans de bons et loyaux services, Arie Van Lysebeth, président du jury depuis 1996, va passer le flambeau. Ce sont Gilles Ledure (pour les sessions instrumentales en 2019, 2020 et 2021) et Bernard Focroulle (pour la session de chant en 2022) qui prendront la responsabilité de cette présidence.

## SUPERNOVA

*Become a Super Star!*

Supernova est un concours destiné aux jeunes ensembles de musique de chambre professionnels et innovants et qui s'attachent à donner une vision personnelle et originale de la musique classique. Chaque année, des programmeurs professionnels de la scène classique belge élisent un ensemble néerlandophone et un ensemble francophone: les lauréats Supernova. L'objectif est de soutenir ces deux ensembles, en leur donnant un indispensable coup de pouce à l'aube d'une carrière prometteuse et en leur offrant ainsi une certaine notoriété et des opportunités de se produire en public. Inscriptions ouvertes jusqu'au 10 décembre 2018.

<https://supernovaclassic.be/fr>

## MUSIC CONNECTS #3

*La musique adoucit les moeurs*

Suite aux appels de 2016 et de 2017, le Fonds Reine Mathilde relance pour la troisième et dernière fois son projet «Music Connects» qui part à la recherche de projets durables, dans le cadre de partenariats originaux qui donnent à la musique une place centrale. L'initiative offre à des jeunes âgés de 0 à 25 ans, issus de milieux différents et fragilisés, l'occasion de se rencontrer, de s'engager, de s'émanciper, de créer ensemble, de découvrir leurs talents, de persévérer et de se sentir bien. L'appel s'adresse à toute organisation non commerciale, située en Belgique et vise principalement des initiatives qui existent déjà. Les dossiers de candidature sont à remettre avant le 28 novembre. Pour consulter les critères d'admissibilité et les projets soutenus en 2017 et 2018: [www.kbs-frb.be](http://www.kbs-frb.be).



## ROCK ATTITUDES

*Une expo des monstres sacrés*

La Bibliothèque Maurice Carême à Anderlecht (Bruxelles) accueille du 13 au 30 novembre une sélection de dessins d'Alain Dauchot (originaux, tirages limités & carnets de croquis). Des portraits de musiciens, rockeurs essentiellement, dont certains sont devenus de véritables icônes contemporaines... comme Patti Smith, David Bowie, Bob Dylan ou encore John Lennon. Par le trait et le geste, le dessinateur a tenté de traduire la «rock'n roll attitude» que ces musiciens dégagent.

<http://crob-en-stock.be>

## ÇA JOUE À NAMUR

*Un jeu vidéo lié aux collections des musées*

Le jeu *Les Bateliers du Temps* a été dévoilé à l'occasion des Journées du patrimoine. Il s'agit d'un jeu qui met en scène les collections du Musée des arts décoratifs et du Musée archéologique, de la préhistoire au XVIII<sup>e</sup> siècle. Mettez-vous dans la peau d'un linceul préhistorique, d'une souris ou d'un guerrier romain pour défier le dieu Mercure et parvenir à sortir des couloirs du temps! Ce jeu a été réalisé par une dizaine de créateurs amateurs, amoureux d'histoire(s) ou de jeux vidéo (étudiants, retraité, enseignants, graphiste, archéologue...) dans le cadre du projet Vidéo-muz. Le Cav&Ma s'est chargé du fond sonore, entraînant avec lui le Conservatoire royal de Liège et le Musée des instruments de musique de Bruxelles.

[www.lesbateliersdutemps.be](http://www.lesbateliersdutemps.be)

## LE VECTEUR SOUFFLE SES 10 BOUGIES

10 ans déjà que le Vecteur a pris ses quartiers dans la rue de Marcinelle à Charleroi. Un projet qui a pris le temps de mûrir et qui se présente comme «lieu disruptif aux propositions multiples» et se définit comme plateforme culturelle où création et diffusion se partagent l'affiche. Le 30 novembre, le Vecteur sera en fête: au menu, concerts (Tanz Mein Herz, Ameer Brecht), inauguration de la fresque de Kazy Uscléf et fermeture festive de la librairie éphémère Livresse. Une belle soirée en perspective, quoi!

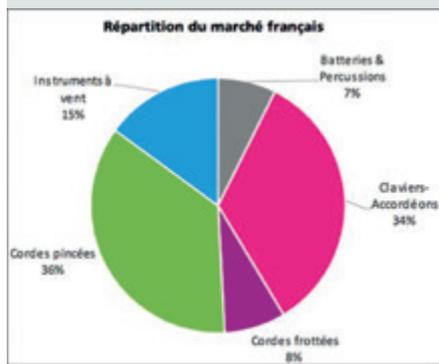
[www.vecteur.be](http://www.vecteur.be)

## SOUNDCLOUD CHANGE DE MODÈLE

Les artistes pourront à présent y monétiser leur présence via un shop personnalisé, histoire de faire face à une rude concurrence incarnée par les Spotify et autre YouTube. Le service SoundCloud Premier existait déjà mais était uniquement accessible jusqu'à présent sur invitation (et aux «gros» noms), c'est aujourd'hui ouvert à tous... contre quelques dollars quand même, n'oublions pas que la plateforme a frôlé la faillite. Dur dur le monde du streaming: n'en restera-t-il qu'un à la fin?

## BELGIAN JAZZ MEETING 2019

Ce rendez-vous devenu incontournable aura lieu l'année prochaine, les 5 & 6 avril à Gand (Handelsbeurs Concertzaal). Le Belgian Jazz Meeting est un moment de rencontre international pour le secteur professionnel du jazz avec comme objectif principal la promotion du jazz belge à l'étranger. Au programme e.a. de cette édition, les Francophones Eve Beuvs - Mikael Godée Quartet, Julien Tassin trio, Jean-Paul Estiévenart Trio feat. Fabian Fiorini et The Wrong Object.



## DES MILLIERS DE GUITARES VENDUES CHAQUE ANNÉE

La première étude d'envergure sur le marché de la facture instrumentale en France a été publiée en juin 2018 : chaque année, 1,6 million d'instruments (1,2 millions neufs et 0,4 million d'occasion) sont vendus pour un chiffre d'affaires d'environ 400 M€. Les produits d'entrée de gamme et de moyenne gamme proviennent majoritairement d'Asie, la production française restant axée sur le haut de gamme et l'artisanal.

À consulter : [www.csfi-musique.fr](http://www.csfi-musique.fr)

## FESTIVAL & TOURISME

### Le duo-ticket gagnant

Lier festival et vacances à l'étranger, l'idée n'est plus du tout saugrenue. Le site Festicket vous permet d'ailleurs aujourd'hui de réserver votre entrée dans nombre de festivals européens, via des packages qui combinent transport-logement-billet d'entrée (et autres suppléments), tout en arguant que désormais 48 % des festivaliers sont aujourd'hui des étrangers. Sziget, organisé à Budapest, avance d'ailleurs ses chiffres détaillant que sur ses 565.000 festivaliers cette année, 49 % étaient effectivement internationaux. Une logique qui se développe d'ailleurs principalement auprès des plus jeunes : 94 % de ces « étrangers » auraient moins de 34 ans ! Une bonne nouvelle pour le développement des industries locales et de l'industrie touristique en général. Une moins bonne nouvelle pour l'environnement et le déplacement toujours plus massif de ces festivaliers à travers le monde...

### UN NOUVEAU COLLECTIF À NAMUR

5000dB (lisez "5000 décibels") est un collectif qui a pour ambition de défendre et soutenir les musiques actuelles sur le territoire namurois, incluant des organisateurs de concerts (allant du rock indé au hip hop en passant par les musiques électroniques), des associations actives dans le domaine, des DJ de tous les domaines musicaux et des passionnés de musiques en tout genre. Avec Citadel Lost Kids, Le Comptoir des Ressources Créatives, DeepNoize, KHC, Local Bar, NamurDuSon, Parc!, Roots, Snailbox... et beaucoup d'autres.

[www.facebook.com/5000db](http://www.facebook.com/5000db)

## CONSERVATOIRE DE BRUXELLES

### Le début de la fin des problèmes ?

Le Conservatoire royal de Bruxelles va entrer dans une nouvelle phase de sa rénovation... enfin, il va d'abord bénéficier d'un examen approfondi en vue d'aborder une éventuelle restauration. C'est toutefois une étape décisive dans ce projet. Ces études sont pilotées par l'association momentanée Origin - A2RC Architects-FVWW.

### UN NOUVEAU KIOSQUE À MUSIQUE À LIÈGE

Conçu par Le Comptoir des Créateurs, NoSo No est un kiosque artistique 2.0 né du constat qu'il n'y avait plus beaucoup d'endroits où se produire en acoustique, en extérieur, dans des conditions propices. Mobile et modulable, ce kiosque sera un écran pour tous les arts de plateau, avec une condition d'utilisation : celle de la rémunération équitable des artistes.



### ENVOYEZ VOS ANALYSES ADN À SPOTIFY

Spotify se propose de générer des playlists ajustées à votre patrimoine génétique. En partenariat avec un labo américain de recherche généalogique, il vous est désormais loisible d'effectuer un pas supplémentaire dans la collecte de données personnelles et de fournir votre empreinte génétique à la société Ancestry, qui soustrait le service pour Spotify. Et ensuite, à vous les tubes de Michel Sardou, Rika Zaraï ou Ivan Rebroff ! Il est pas beau le futur ?

### ON CROIT RÊVER !

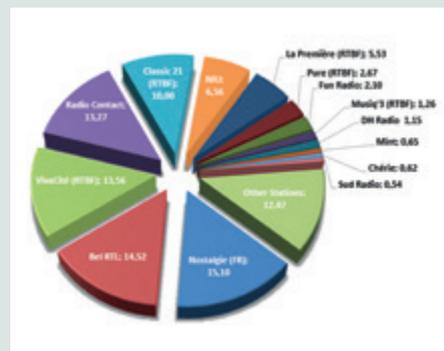
L'ancestrale institution qu'est le Metropolitan Opera de New York (135 ans) tente par tous les moyens d'endiguer la perte de fréquentation qui torpille le lieu. L'opéra multiplie les « innovations » en proposant notamment des soirées pré-spectacle, le vendredi, destinées aux moins de 40 ans qui peuvent venir faire des selfies, des photos, avec les chanteurs en costumes, tout en dégustant vins et fromages sous les tableaux de Marc Chagall qui ornent les murs du Lincoln Center. C'est à en pleurer... mais heureusement le nouveau directeur musical de l'institution, Yannick Nézet-Séguin, annonce d'autres merveilleuses mesures dont des modifications sur le contenu, comme des collaborations inédites avec la Brooklyn Academy of Music ou le Public Theater ou des spectacles « plus politiques » ... espérons seulement qu'il ne soit pas un admirateur de Trump !

## GIGSTARTER

### Adopte un artiste

Gigstarter, se présente comme la plus grande plateforme de réservation de musique live en Europe. Et elle est officiellement accessible en Belgique depuis la mi-septembre. Le principe est simple : vous cherchez un artiste pour jouer dans votre salon ? Le site internet permet de réunir musiciens et clients et ce, sans frais de réservation. Grâce à la plateforme, des artistes belges ont pu jouer au Bolleskesfeest à Anvers ou encore au Paradiso à Amsterdam, annoncent les gérants du service. *Des personnes qui organisent un mini-festival dans leur jardin à des programmeurs professionnels. Nous voyons toutes sortes de clients qui utilisent la plateforme, non seulement aux Pays-Bas, mais maintenant en Belgique aussi*, explique sur le site le fondateur, Paul de Kuyper.

[www.gigstarter.be](http://www.gigstarter.be)



## NOUVELLE VAGUE

Un dessin (ou graphique) vaut mieux que tous les discours. Trio de tête pour cette dernière vague CIM (Centre d'Information sur les Médias) pour la période mai-août : Nostalgie 15,1% - Bel RTL 14,5% - VivaCité 13,5%. Allez, on attend la vague suivante.

## FESTIVAL DU BRABANT WALLON ET FESTIVAL MUSIQ'3

### On mutualise !

Chaque année, le Festival musical du Brabant wallon arpente la Province du Brabant wallon, ses fermes, églises et châteaux, pour proposer des concerts dans le secteur des musiques dites « classiques ». Le Festival rejoindra dès l'année prochaine la branche bruxelloise des Festivals de Wallonie : le Festival Musiq'3.

[www.rtbf.be/musiq3](http://www.rtbf.be/musiq3)

## DAB+ PUB -

Le Collège d'avis du CSA (Conseil supérieur de l'Audiodivisuel), réunissant des professionnels du secteur, a remis un avis favorable aux projets d'arrêtés définissant l'appel d'offre et les architectures des deux futurs plans de fréquences radio: analogique (FM) et numérique (DAB+). Pour la FM, rien de bien neuf. Il y aura toujours dix réseaux privés: 4 communautaires (actuellement occupés par Bel RTL, Radio Contact, Nostalgie et NRJ), deux multi-villes (aux mains de Fun et DH Radio) et quatre provinciaux. Concernant le plan DAB+, la situation est bien plus simple encore, la technologie permettant bien plus de réseaux. Il y en aura en effet 23, dont 11 privés. Mint et Chérie FM y trouveront même une petite place. Et il en reste encore! Tenté par l'aventure? Le gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles a débloqué 5,4 millions pour la transition numérique. Et cette transition a un solide coût pour un passage vers une formule où les «bonnes» recettes publicitaires ne sont pas garanties directement car peu de Belges sont déjà équipés en DAB+. Audience quand tu nous tiens!

## L'EUROPE APPROUVE LA RÉFORME DU DROIT D'AUTEUR

Les Gafa auraient-ils perdu la course à l'influence auprès des décideurs européens? En tout cas, ils n'en voulaient pas de ce droit voisin qui va pourtant les contraindre à rémunérer les éditeurs de contenus (via des accords de licence à négocier au cas par cas...). En effet, le Parlement européen a donné son feu vert mi-septembre à l'entrée en négociation avec les états membres et la Commission en vue de réformer ce droit d'auteur et à l'adapter à l'ère du numérique. La saga continue...

## 2 HEURES ET DEMI PAR JOUR: PAS MOINS!

L'IFPI publie le panorama 2018 de la consommation de musique enregistrée dans le monde. Elle révèle que les consommateurs passent en moyenne 17,8 heures par semaine à écouter de la musique, soit 2,5 heures par jour, ce qui montre à quel point la musique est étroitement liée à la vie du public dans le monde entier, selon Frances Moore, Chief Executive de l'IFPI. Nous écoutons beaucoup de musique via nos smartphones (75% à l'échelle mondiale) et, en France, dans la tranche «16 à 24 ans» ils sont 97% à déclarer écouter de la musique sur leur smartphone. Question de génération!

## TICKET-MASTER

### Spolie-t-il les spectateurs de concerts?

C'est la question que pose Télérama dans un article posté le 3 octobre dernier sur son site et qui fait écho à une enquête de deux médias canadiens (Toronto Star et CBC News) affirmant que Ticketmaster, leader mondial de billetterie de spectacles, incite des «revendeurs professionnels» à acheter en masse les billets qu'il propose via ses services... pour les revendre par centaines sur sa propre plateforme, au prix fort. Un scandale qui ne fait que débiter.

# LA CHAPELLE VOIT GRAND

## ... très grand

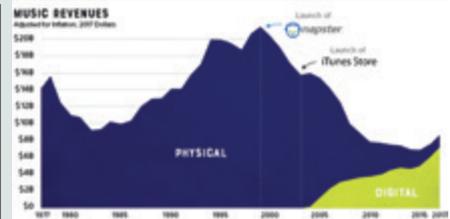
Un très grand terrain de 7 hectares situé dans la plaine du Berlaymont jouxtant la Chapelle Musicale à Argenteuil a récemment été racheté par In BW, l'intercommunale provinciale, à l'asbl Musica Mundi. Le projet? Développer un pôle culturel et scolaire qui réunirait, sur le même espace à bâtir, la commune de Waterloo, la Chapelle Musicale, le Centre scolaire de Berlaymont et l'intercommunale du Brabant wallon. Dans L'Écho, Bernard de Lauonoit affichait récemment ses ambitions: un «Flagey Bis» dans le Brabant wallon, une nouvelle salle de concert à 500m de la Chapelle! L'idée, explique-t-il, c'est d'avoir une capacité comparable à Flagey: une salle modulable de 600 à 1.000 places, mais avec une fosse d'orchestre et différentes configurations possibles, comme au Théâtre National. Ce que nous voudrions, c'est créer un geste architectural et une référence acoustique. La Chapelle est également en manque de place pour accueillir les artistes en résidence: il faudrait 10 à 15 studios supplémentaires. Bref, la CMRE voit grand (trop?), se sent aujourd'hui à l'étroit... et aimerait bien ne pas manquer cette fenêtre d'opportunité.



## ALICE ON THE ROOF

### Auteure

Avez-vous pu vous rendre au Carrefour pour y attraper (gratuitement) le conte pour enfants écrit par la jeune Alice Dutoit? C'est en effet le cadeau qu'offre Unilever à ses fidèles clients depuis la mi-octobre. Une histoire de Saint-Nicolas qui n'aimerait pas trop son concurrent le Père Noël, le tout situé sur une plage de Coxyde. Intitulé *Qui de nous deux?*, l'album a été dessiné par l'illustrateur suédois Gustav Dejert. Collector?



## 40 ANS DE VENTE DANS L'INDUSTRIE MUSICALE

### Résumés dans un graphique

C'est le numéro des graphiques ce Larsen de novembre-décembre! On vous propose d'admirer les courbes de ventes du secteur musical depuis l'année 1977. Le Digital (streaming) sauvera-t-il l'industrie musicale? Qui veut gagner des millions?

## L'ENFER DES FESTIVALS

### Les sites de revente

Ben Barbaud, président du Hellfest (de son «rêve d'adolescent» comme il l'écrit sur facebook) a décidé d'annoncer via le réseau social suscité que le festival allait porter plainte contre les sites «frauduleux» de revente de tickets. En effet, il désire lutter contre le marché noir, qui fait parfois passer le sésame d'entrée au festival à près de 500€ (dont parfois 100€ de frais récupérés par les plateformes de revente). Cette année, 2019 donc, le festival a été soldout en 1h30! Laisant nombre de fans sur la carreau... Le succès du festival attire désormais des acheteurs individuels peu scrupuleux, voyant en lui, une bonne occasion de se faire de l'argent sur votre/notre dos, écrit-il sur la page facebook du festival. (...) sachez que l'association vient en ce jour de déposer plainte contre ces sites, qui à défaut d'être considérés comme des revendeurs, sont au moins les complices de ces agissements en proposant aux revendeurs individuels d'être mis en relation avec de potentiels acheteurs. (...) En attendant, la meilleure façon de contrer ces pratiques frauduleuses reste de ne pas tomber dans le panneau de ces arnaques, et de vous passer le mot, VIAGOGO et consorts «fuck off»!



© Laetitia Bica

# ENTRETIEN

## **Mustii** L'ARTISTE QUI VENAIT D'AILLEURS

Comédien diplômé à l'IAD, Thomas Mustin s'est imposé sur les écrans, petits ou grands, au même moment où il explosait avec son projet musical Mustii. Deux ans après le succès de la série télé *La Trêve* et une première salve de concerts euphoriques, il sort son premier album.

Mélange de fiction narrative et de réflexion, *21st Century Boy* s'interroge sur notre place dans la société tout en confirmant la quête pop de son auteur. Un disque intelligent et fédérateur. Rencontre avec le garçon dont on va beaucoup parler ces prochains mois.

LUC LORFÈVRE

«*Je n'ai pas encore l'impression de faire partie de la scène musicale belge.*»

**e 21 octobre 2016, à la fin de votre concert au Cirque Royal, vous annoncez la sortie imminente de votre premier album. Pourquoi a-t-il fallu attendre deux années de plus ?**

**Thomas Mustin :** Dans l'euphorie de cette date au Cirque Royal, je pensais que tout allait se dérouler rapidement. J'étais enthousiaste et aussi naïf. Et puis il y a eu des péripéties contractuelles, un changement de label et surtout plein de propositions au cinéma qui m'ont éloigné de mon projet musical. J'ai dû faire des choix que je ne regrette pas aujourd'hui. Maintenant que mon album est terminé et qu'il correspond à l'exacte idée que j'en avais, je me dis que les planètes se sont bien alignées. C'est bien d'avoir pris tout ce temps. Quelque part, j'ai l'impression d'être reparti d'une feuille blanche.

**Votre premier EP *The Darkest Night* (2016) baignait dans les ambiances post-gothiques et électroniques alors que *21st Century Boy* flirte davantage avec la pop. Comment expliquez-vous ce virage ?**

Le Mustii du premier EP n'est clairement plus celui de *21st Century Boy*. Je reste très fier de *The Darkest Night*, même s'il y a des choses dans lesquelles je me retrouve moins aujourd'hui. Dès le départ, je savais, du reste, que je n'allais inclure aucun de mes anciens singles dans ce premier album. Non seulement cela n'aurait pas été respectueux vis-à-vis du public, mais je voulais aussi montrer que mon projet avait évolué. Pour la même raison, la plupart des nouveaux titres que j'avais présentés au Cirque Royal en 2016 ne se retrouvent pas sur *21st Century Boy*. Avec ce premier album, j'avais envie de dresser un autre fil rouge avec des sonorités plus amples, plus pop, voire plus symphoniques.

**Sur *21st Century Boy*, vous avez collaboré avec le producteur / remixeur belge Jim Henderson connu pour son travail en solo mais aussi avec Stereoclip et Yaël Naïm. Qu'est-ce qui vous a séduit en lui ?**

Je connais Jim depuis 2016. Il était présent au Cirque Royal. Le courant est tout de suite passé entre nous. J'avais besoin d'une telle personnalité pour me rassurer et faire avancer mon projet. Je n'ai jamais appris le sol-fège. J'ai suivi une formation de comédien à l'Institut des Arts de Diffusion (IAD) de Louvain-la-Neuve. Lorsque je crée des chansons, je vois des images, des dialogues, des couleurs... Jim Henderson possède le background musical théorique que je n'ai pas. Il sait lire la musique. Il a fait du jazz. Il a un projet electro deep-house. Non seulement il comprend tout, mais il comprend vite et bien. Nous partageons aussi les mêmes références, notamment Florence And The Machine ou le Peter Gabriel des années 80 dont nous admirons les productions.

**En quoi votre culture cinématographique a-t-elle nourri ce premier album ?**

Même si ce n'est pas un disque concept avec un début et une fin, je voulais trouver un personnage fictif dont la silhouette traverse toutes les chansons. Ce personnage que j'ai baptisé *21st Century Boy* m'a été inspiré par *Elephant*, le film de Gus Van Sant sorti en 2003. Pour moi, il s'agit d'un des plus beaux longs métrages sur l'adolescence. John, le personnage principal, est un lycéen à la chevelure blonde et au visage angélique, presque androgyne, qui subit un trauma (*Elephant est inspiré de la tuerie de Columbine aux États-Unis, en 1999, qui a fait quinze morts - ndlr*). Il est spectateur d'un monde qu'il ne comprend pas. Gus Van Sant montre ce que John voit autour de lui sans porter de jugement. C'est exactement ce qui se produit avec ce « garçon du 21<sup>e</sup> siècle » qui est le narrateur de mes chansons. Il est témoin de choses mais reste un pied en dehors du monde. L'autre grosse référence cinématographique du disque est *The Man Who Fell To Earth* que Nicolas Roeg a réalisé en 1976 avec David Bowie dans le rôle principal. L'idée de la pochette de *21st Century Boy* où j'apparais avec un visage laiteux et androgyne vient en droite ligne de l'affiche de ces deux films.

**Le narrateur de vos chansons est seul, vulnérable et plein de doutes. Tout le contraire de ce que vous montrez sur scène.**

C'est exact. C'est ma manière à moi de désamorcer les thèmes de ce disque. Si j'interprétais sur scène mes chansons au premier degré, ce serait redondant et particulièrement plombant. Je préfère prendre le contre-pied. Être artiste, c'est aussi ça. Un comédien « joue » une pièce. Un musicien « joue » une partition. Quand je crée mes chansons, je suis seul dans ma chambre, c'est un truc très intime. Mais sur scène, j'ai envie de communier avec le public et de partager.

**Qu'est-ce qui a été le plus difficile durant l'enregistrement de *21st Century Boy* ?**

Terminer le disque. Il y a eu beaucoup d'aller-retour sur les chansons. Souvent, je pensais avoir obtenu le résultat que j'espérais sur une composition. Je partais sur un tournage cinéma et lorsque je revenais, j'avais le sentiment que je devais reprendre le morceau et l'amener encore plus loin. Ce n'est que cet été que j'ai pu me consacrer exclusivement à l'album sans rien faire d'autre.

**Lorsque Larsen vous avait rencontré à l'époque de votre premier EP, vous aviez avoué ne pas vous sentir « légitime » comme chanteur / musicien. Est-ce encore le cas aujourd'hui ?**

C'est un sentiment étrange. Je suis très fier du travail accompli et je pense que les gens saisiront l'honnêteté de ma démarche. J'ai beaucoup réfléchi aux chansons, à la production et à la tournée. Cet album n'est pas un « one shot » ou un caprice entre deux films. Je ne viens pas non plus avec un truc hip-hop ou « new cool » pour coller à la tendance du moment. Par ailleurs, je suis un fan de musique qui ne se contente pas de YouTube ou d'une playlist sur Spotify. Je suis l'actualité, j'achète encore des CD et je vais voir des concerts. Mais pourtant, comme le personnage du *21st Century Boy*, je ne sais pas où est ma place. En cinéma, je connais des tas de gens. On m'invite aux avant-premières, on m'a demandé d'être dans le jury du Festival du Film Francophone (FIFF) à Namur. Bref, je fais partie de la « famille ». Dans le milieu musical, ce n'est pas le cas. Je n'en fais pas un caca nerveux, ça ne me frustre pas. C'est juste un constat.



© Lucretia Bica

### **Vous sentez que vous allez devoir un jour choisir entre votre métier de comédien et celui de chanteur ?**

Je ne me pose pas la question. Depuis que je suis petit, depuis que mes parents m'ont inscrit à des cours de théâtre pour vaincre ma timidité, j'ai voulu devenir acteur. C'était mon rêve. Il est devenu réalité et je n'arrêterai jamais ce métier. Pour la musique, on verra. Je n'ai pas encore rencontré quelqu'un qui mène ces deux métiers de front. Lambert Wilson, avec qui j'ai tourné dans *L'échange des Princesses*, le film de Marc Dugain, a sorti un album de reprises. Il avait ses raisons mais savait aussi que c'était une parenthèse. Moi, je travaille sur ce disque depuis longtemps et j'ai eu la chance de pouvoir me faire connaître comme chanteur par le live. Je n'ai pas à me plaindre. Vu de l'extérieur, ma position pourrait être délicate. Moi je vois le po-

sitif. Mon métier de comédien peut m'aider pour la musique et vice-versa. Je pense, par exemple, que j'aurais senti un grand vide après le Cirque Royal si je n'avais pas eu des projets au cinéma. Je ne me suis pas encore tiré une balle dans le pied.

### **Quand on vous croise dans la rue, on dit « Mustii le chanteur » ou « Thomas Mustin qui a joué dans *La Trêve* » ?**

Ça dépend de l'endroit où je me trouve. *La Trêve* revient très souvent, mais c'est logique. C'est l'effet télé. Cette série a eu un énorme retentissement et tous ceux qui y ont été impliqués en ont bénéficié. La Belgique, la RTBF, les acteurs et même Balthazar dont on entend la chanson *The Man Who Own The Place* dans le générique. Mais, ouf, des gens me disent aussi qu'ils m'ont vu dans les festivals et qu'ils aimaient bien.

### **Maintenant que l'album est sorti, vous allez lui consacrer combien de temps ?**

J'ai deux films déjà tournés qui sortent fin 2018 / début 2019, mais je ne fais plus de casting avant l'année prochaine. Après la tournée en salle de cet automne, il y aura aussi les festivals l'été prochain. Et puis, je joue Hamlet, dans l'adaptation d'Emmanuel Dekoninck qui sera créée au Théâtre Jean Vilar de Louvain-la-Neuve du 12 au 27 mars. La pièce sera aussi jouée à Wolubilis et dans d'autres théâtres de la Fédération Bruxelles-Wallonie. Mon agenda est bien rempli.

### **Qu'est-ce qui vous fait le plus peur, la scène avec Mustii ou les planches avec Shakespeare ?**

*Hamlet*. Ça fait très peur de jouer du Shakespeare. D'un autre côté, quand tu es jeune comédien et qu'on te propose un tel rôle, tu ne peux pas refuser. Tu fonces. Ce qui est dingue, c'est qu'il y a plein de parallèles entre le *Hamlet* de Shakespeare et le personnage du *21 st Century Boy*. Et comme par hasard, les deux projets se concrétisent en même temps.

### **Vous êtes l'un des rares artistes issus de la Fédération Wallonie-Bruxelles à être signé sur la major Warner Music. Quels critères ont guidé votre choix ?**

Mon premier EP est sorti sur le label indépendant Black Gizah Records (le label créé par Kid Noize - ndlr). Pour mon album, j'ai refait le tour des maisons de disques et je me suis laissé guider par mon feeling. Ce qui m'a plus chez Warner, c'est qu'hormis une attachée de presse francophone qui connaissait déjà mon projet, j'ai été en contact avec des responsables flamands qui ignoraient tout de Mustii. Ils ont écouté mes nouvelles chansons sans tenir compte de mes antécédents : le EP, le concert du Cirque Royal, *La Trêve*... Et ça leur a plu. J'aimais l'idée de repartir de zéro avec une nouvelle équipe. Et puis, ils m'ont offert aussi le coffret anthologique *Five Years* de Bowie. Ça a joué en leur faveur. En fait, je me suis laissé acheter (rires).



**Mustii**  
*21st Century Boy*  
Warner Music

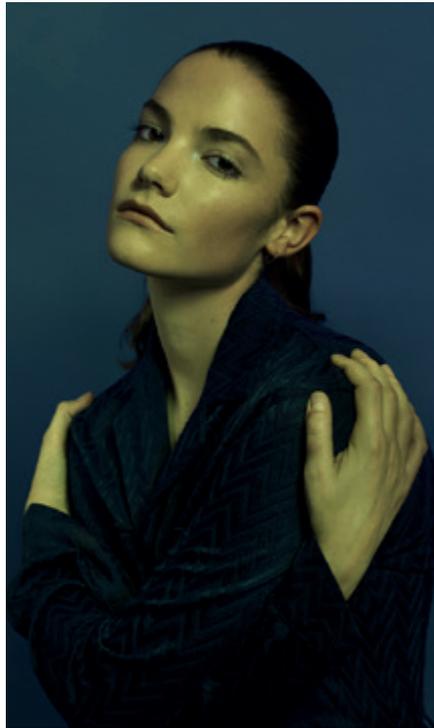
RENCONTRE POP

# Claire Laffut

## UN ÉNORME MOJO

Peintre et mannequin, la petite Namuroise de Paris monte le son et se met à la chanson. Aussi frais et insouciant qu'un amour adolescent, son *Mojo* libère quatre ritournelles sucrées et sexy à siffler sous la drache ou sous la douche. À 24 ans, Claire Laffut met la pop en émoi en fredonnant toute la vérité.

NICOLAS ALSTEEN



**S**ans le savoir, Claire Laffut est née le bon jour. Pile-poil pour la Fête de la Musique. Mais avant de célébrer les notes avec fracas, la Namuroise a grandi dans deux maisons situées dans la même rue. *Mes parents ont divorcé sans trop s'éloigner*, sourit-elle. *C'était pratique. Dès que ma mère me tapait sur le système, je me sauvais chez mon père, où je jouais dans le jardin avec Blake, mon grand chien blanc.* À Moustier-sur-Sambre, l'ambiance varie d'une bi-coque à l'autre. *Ma mère écoutait Cesária Évora et Serge Gainsbourg sans jamais pousser le volume. Mon père, au contraire, met systématiquement la musique à fond. C'est un gros collectionneur de disques. Ses goûts vont de la techno à Fela Kuti. Il est fan de Duran Duran aussi. Chez lui, il y a deux platines et un grand bar. C'est l'antre de la fête. Musicalement, j'étais d'entretenir sa curiosité. Récemment, j'ai découvert Saâda Bonaire, un trio allemand qui pratique une forme de disco-funk arabisant. C'est très bon. Là, je viens découvrir Vivien Goldman, une journaliste spécialisée dans le reggae qui, en quelques chansons, est devenue une figure culte de la scène post-punk.* À l'école, entre une dictée et deux soustractions, Claire Laffut dessine tout ce qui lui passe par la tête. Plaisir obsessionnel, puis compulsif, le trait de crayon se mue bientôt en coup de pinceau. Elle peint d'abord sur des tables, avant de se mettre à la toile, puis aux corps avec *Laclaire*, sa marque de ta-

touages éphémères. À 17 ans, l'ado tombe amoureuse d'un Bruxellois et s'installe dans la capitale. Mais la romance tourne court. Le cœur brisé, elle embarque son chagrin à bord d'un train pour Paris. *Je me suis réfugiée chez mon amie Charlotte Abramow (connue pour ses clichés ultra colorés d'Angèle - ndlr) qui commençait ses études aux Gobelins, une école spécialisée dans les métiers de l'image.* Les deux filles se connaissent depuis quelques années. *Charlotte est tombée sur mon profil Facebook en cherchant des visages à photographier. Depuis, nous sommes inséparables.* Après quelques semaines chez sa copine, Claire Laffut mène une vie nomade, sillonnant les différents arrondissements parisiens au gré des bons plans et divans vacants. Pour survivre dans la jungle urbaine, elle vend ses dessins dans des galeries et s'essaie au mannequinat. *Certains jours, je n'avais rien à manger. C'était compliqué. Mes parents me faisaient confiance, mais financièrement, je devais tirer mon plan.*

### ÉBOUEUSE, SAGE-FEMME OU POLITICIENNE

La musique entre dans la vie de Claire Laffut sur un coup de foudre. *J'ai rencontré un batteur qui m'a invité au concert de son groupe. Le soir même, le musicien lui file un autre rencard. Cette fois, il m'a donné rendez-vous dans leur local de répétition. Mais quand je me suis pointée, leur chanteur s'était barré, raconte-t-elle. Pour rigoler, j'ai attrapé le micro*

*et me suis mise à chanter n'importe quoi. J'ai tout de suite senti que ça me plaisait. En se lançant dans la chanson, Claire Laffut se promet d'être honnête. Cela impliquait de dire la vérité. J'ai donc essayé de décrire ce terme. Il est fort relatif, parce qu'il varie dans le temps. Quand j'étais enfant, par exemple, je prenais pour argent comptant tout ce que je voyais à la télé. Plus tard, j'ai découvert qu'une relation amoureuse existait dès que la vérité de l'un coïncidait avec celle de l'autre. Les paroles du morceau Vérité peuvent sembler cryptiques mais, pour moi, elles sont authentiques. Si ce tube en or massif a révélé Claire Laffut, il lui arrive pourtant de mentir. Dès que je prends un taxi, je m'invente des vies, confie-t-elle. Je raconte n'importe quoi aux conducteurs. Je n'ai aucune raison de partager mon intimité avec eux. Alors, je deviens éboueuse, sage-femme, jardinière ou politicienne. Jadore étudier la réaction de gens. Certaines professions suscitent vraiment étranges questions. En musique, je dis toute la vérité. Mais dans un taxi, je suis une véritable mythomane.*

En français dans le texte, les quatre titres du premier EP de Claire Laffut flirtent avec la new wave, la culture pop ou le reggae. Voix d'ange, la chanteuse diffuse ses bonnes ondes et affronte les mauvais esprits à grand renfort de mélodies extraverties. Dans *Gare du Nord*, elle évoque notamment la dépendance à la drogue. *J'ai écrit ce morceau pour ma sœur qui est tombée là-dedans très tôt. Dans les paroles, j'aborde les peines associées à l'enfance: des blessures que se trimballent encore la plupart des adultes. Tout ça est assez personnel. Décrire des situations fictionnelles, ce n'est pas mon truc.* La chanson *Mojo*, quant à elle, voit son titre trôner sur la pochette du EP. *Le jour où ce mot est arrivé, nous étions en galère dans le studio avec mon producteur Tristan Salvati (Louane, Angèle - ndlr). Les prises de voix étaient moisis, la météo pourrie. On s'est dit qu'il valait mieux rentrer chez nous parce que le mojo n'y était pas. En entendant ce mot, j'ai demandé de prolonger la session. Le morceau est né comme ça, dans l'instant. Pour moi, le mojo, c'est une forme d'énergie: un rayonnement ultra-positif. Pour ça, rien à dire, Claire Laffut connaît la chanson.*



**Claire Laffut**

*Mojo*

Universal

[www.facebook.com/clairelaffut](http://www.facebook.com/clairelaffut)

RENCONTRE POP

# Alice on the Roof

## MADAME RÊVE

Sur le très attendu successeur de *Higher*, la Montoise invite pléthore d'hommes pour mieux sublimer sa féminité. Elle chante en français et en anglais, mélange cordes et électro, malaxe pop solaire et ballades crépusculaires. Une manière de montrer qu'elle n'en fait plus qu'à sa tête. Et elle a bien raison, Alice.

LUC LORFÈVRE



© Hellen Von Kerene

**A**près votre tournée *Higher* et les deux D6bels Music Awards remportés en janvier 2017 (Album de l'année, Artiste féminine de l'année), vous avez complètement disparu des radars. Vous aviez besoin de retrouver vos repères ?

**Alice Dutoit :** J'ai voulu prendre un peu de temps pour réaliser ce qui m'était arrivé au cours des deux années précédentes et réfléchir sereinement à la suite. Je me disais : *Alice, le public t'a donné la chance de pouvoir faire un deuxième disque. Tu dois en profiter. Prends du recul et pose-toi les bonnes questions.* Pendant la tournée *Higher*, je n'étais pas capable d'écrire des chansons en tournée. Au moment de me remettre au travail, je suis donc partie d'une feuille blanche. Au début, je me suis beaucoup cherchée. Ma seule certitude était de ne pas vouloir faire un copié / collé de *Higher*. Pour le reste, toutes les pistes étaient envisageables. J'ai commencé à travailler seule pendant deux mois dans un local qu'on me prêtait au stade de foot du R.A.E.C. Mons. Juste au-dessus de la buvette... Et puis l'envie est venue de m'entourer pour mieux m'émanciper. Mon premier album m'avait ouvert des portes et permis de rencontrer plein d'artistes talentueux. J'avais envie d'exploiter ces rencontres. Il y avait aussi au fond de moi des envies personnelles qui n'avaient pas été affranchies sur *Higher*. Tout simplement, parce que je n'osais pas...

**La moitié des chansons de *Madame* sont interprétées en français. Comment s'est fait le dé clic ?**

Le français, j'y pensais déjà, mais il y avait un manque de courage de ma part. En anglais, on peut se laisser plus facilement aller. On sait qu'il y a le filtre de la langue et que le public ne va peut-être pas tout comprendre. Par contre, en s'exprimant dans sa langue maternelle, il y a davantage une mise à nu. En janvier 2017, j'ai chanté en duo avec Vianney lors de la soirée de remise des D6bels Music Awards. Dans la loge, il m'a confié : *J'aime ta voix et tout ce que tu fais, mais c'est dommage que tu n'essayes pas de chanter en français. Si tu veux, je peux t'aider.* Vianney m'a mise en confiance. Il m'a invitée dans son home-studio en France en me demandant de ne pas venir les mains vides. Des maquettes que j'ai amenées de France, sont sorties quatre chansons dont trois se retrouvent sur le disque. *Madame*, le morceau qui donne son titre à mon nouvel album, je l'avais écrit initialement en anglais. Avec l'aide de Vianney, c'est devenu une chanson en français.

***Malade*, une autre chanson écrite lors de ces sessions avec Vianney, a marqué votre retour en avril dernier. Qu'est-ce qui vous a motivée à en faire votre premier single ?**

*Malade* sonne comme une déclaration de foi. Cette chanson illustre tout le chemin et le travail que j'ai effectué sur moi-même ces deux

dernières années. J'avais besoin d'être accompagnée pour que ça sorte. Vianney et moi sommes devenus très vite complices. Il s'est mis dans ma tête pour coécrire ce texte. Le message pour *Malade* est simple : je refuse d'être mise dans une case et je m'accepte comme je suis. Une fois que c'est assumé, les choses deviennent plus naturelles. C'était important pour moi de le chanter en français. *Malade* est une prise de position tout comme l'est *On My Own*, la toute première chanson que j'ai écrite pour cet album avec Marc Pinilla et Dada (*tous deux du groupe Suarez, déjà aux manettes de l'album Higher - ndlr*). Elle évoque ma quête d'indépendance et de liberté.

**Outre *Malade*, des chansons comme *Madame* ou *T'as quitté la planète* montrent un engagement féministe plus prononcé que sur *Higher*. Vous n'osiez pas écrire sur le sujet avant ?**

Là aussi, je manquais de confiance en moi pour en parler de manière plus affirmée. Sur *Higher*, j'étais davantage dans le ton de la confiance amoureuse, réelle ou fictive, où j'évoquais la dépendance à l'autre. Je n'avais plus envie d'écrire là-dessus. Grâce à ce qui m'est arrivé avec *Higher*, je sais que mon nouveau disque ne sera pas écouté seulement par ma mère ou mes amies. J'avais envie d'aborder des thèmes comme le féminisme sur un ton positif qui donne à la fois de la force et du courage aux auditrices. J'ai écrit *T'as quitté la*

planète avec Matthew Irons de Puggy en janvier dernier au moment où la voix des femmes se libérait suite à l'affaire Weinstein.

### **Vous êtes victime de comportements machistes dans ce métier ?**

Je n'ai pas vécu personnellement de traumatisme violent en matière de harcèlement sexuel. Mais en tant que femme, je me sens constamment jugée sur le physique ou l'apparence extérieure. Trop souvent encore, je reçois des conseils « pour être plus séduisante ». Ça ne part pas toujours d'une mauvaise intention, mais je n'ai pas non plus envie d'essayer de ressembler à une femme que je que ne suis pas. Quand je me regarde dans la glace, je ne vois pas Julia Roberts. Je me vois moi et je suis très contente comme ça.

### **Pourquoi ne pas avoir enregistré tout votre album en français ?**

Parce que j'aime toujours l'anglais. C'est la langue de la pop. Je parle anglais. J'ai vécu un an aux États-Unis, je regarde toutes les séries américaines en version originale, j'écoute plein d'artistes anglo-saxons. Ça fait partie de ma culture. Je ne voulais pas choisir et puis j'avais aussi envie d'élargir le cercle des collaborations. J'ai enregistré quatre chansons en anglais dans le studio londonien de l'artiste Fyfe (Paul Dixon) dont je suis fan. C'est un personnage lunaire, torturé, bref un peu le contre-pied de Vianney qui est plus solaire. Pour les arrangements de cordes, j'ai eu la chance de travailler avec Robe Moose qui a collaboré aux albums de Bon Iver et de Perfume Genius. C'est le top du top.

### **Et puis il y a cette reprise improbable de Cloclo avec Arno.**

Pure FM m'a demandé de faire une cover pour l'une de ses émissions et j'ai pensé à Arno pour *Le Téléphone Pleure* de Cloclo. Il a accepté quand on lui a dit qu'il pouvait chanter la partie de la petite fille et que moi j'allais faire faire le papa. Après la session Pure, nous avons réenregistré *Le Téléphone Pleure* pour l'album. Arno fait partie de la famille. Il apparaît aussi dans le clip de *Malade* avec Vianney et mes grands-parents.



#### **Alice on the Roof**

Madame

[PIAS]

www.aliceontheroof.com

## RENCONTRE POP

# Condore

## L'ENVOLEE SOLITAIRE

Depuis peu, la claviériste de Dan San vole de ses propres ailes. À l'écart du groupe liégeois, Léticia Collet donne de la voix sous les plumes de Condore. Seule au piano, la chanteuse éclaire les recoins de la musique classique à la lampe torche et expose son amour de la pop à la lumière du jour. Juste bien pour exfiltrer sa phobie des requins.

NICOLAS ALSTEEN



© Gilles Deschêre

liégeoise d'adoption, Léticia Collet a grandi à l'orée du bois, dans une bicoque coincée entre Rochefort et Saint-Hubert. *Chez nous, il y a des guitares partout, même dans les toilettes,* détaille la voix de Condore. *Officiellement, mon père est architecte, mais c'est aussi un musicien illuminé. Il considère cette passion comme un hobby. Car, pour lui, la professionnalisation tue le plaisir de jouer. Du coup, il m'a souvent déconseillé de me lancer là-dedans.* Malgré les conseils de papa, la jeune fille trace son chemin. Partie à Liège poursuivre ses études en communication, Léticia Collet découvre la scène locale et collabore avec des musiciens du coin. En 2010, elle est ainsi invitée à jouer du clavier sur les premières chansons du groupe Dan San. *Au départ, je restais dans mon coin, me contentant d'appliquer les consignes, se souvient-elle. Au fil des sessions d'enregistrement, j'ai appris à donner mon avis. Puis, je me suis totalement impliquée, au point de chanter et de proposer des arrangements.* Huit ans plus tard, ce processus d'émancipation vire à la déclaration d'indépendance. *J'ai toujours voulu tenter l'aventure en solitaire,* affirme-t-elle. *Par manque de confiance, j'ai souvent reporté l'échéance. Mais à présent, je me sens légitime dans ce métier. Si Condore apparaît seulement maintenant, c'est aussi parce que j'ai mis du temps à m'habituer à ma propre identité artistique. Quand j'ai commencé à composer, j'ai d'abord été surprise par ce que je créais. Je n'imaginais pas m'exprimer dans ce registre...* Seule derrière son piano, la chanteuse couche ses harmonies vocales sur un lit de mélodies solennelles et apaisées, laissant affleurer des morceaux au charme tout scandinave. Chaî-

non manquant entre la Suédoise Alice Boman et la Danoise Agnes Obel, l'univers de Condore est, aujourd'hui, sur le point d'éclorre. En une reprise de Chris Garneau (*Love Zombies*) et quatre titres originaux, l'artiste belge signe un premier EP, soigneusement mis en sons par le producteur Yann Arnaud (Syd Matters, O, Emilie Simon).

Référence directe à l'un des monuments du film d'horreur hollywoodien, *Jaws* émerge sur la pochette du EP. Au casting de ce premier disque, pourtant, on ne croise pas l'ombre d'un squalo. *Les requins ? J'en ai une peur bleue,* confie Léticia Collet. *C'est une phobie récurrente chez moi. Cet animal m'effraie depuis toujours. Mais j'essaie de me soigner. Cette référence aux Dents de la Mer dans le titre, c'est ma façon d'enclencher la thérapie.* Loin des cris de terreur et des eaux infestées par les requins, les charmes mélancoliques de Condore s'épanouissent dans le silence, au creux de la nuit. C'est là, à l'abri de la lumière du jour, que les chansons donnent la pleine mesure de leur portée. Entre pop sophistiquée et musique classique, Condore aménage son nid : un écrin d'intimité, à la fois sûr et confortable. Une cachette idéale pour passer l'hiver au chaud.

#### **Condore**

*Jaws*

Autoproduction

www.facebook.com/CondoreMusic

RENCONTRE ROCK FUSION

# Phoenician Drive

CARNET DE VOYAGE

Réunis par les hasards de la vie, six musiciens imaginent d'improbables compromis sur le pavé bruxellois. Phoenician Drive, c'est un Chilien, trois Français – du Nord, du Sud et du Centre –, un Espagnol et un Belge éduqué entre Moscou et Budapest. Agencé autour de ces personnalités singulières et d'envies plurielles, le premier album du groupe sillonne le monde en quête de bonnes vibrations. Des Balkans au Moyen-Orient, de l'Asie à l'Occident, le rock transcontinental de cette troupe cosmopolite mélange flamenco et pulsions psychédélics, jazz, surf, krautrock et références cinématographiques.

**NICOLAS ALSTEEN**

**P**hoenician Drive rassemble des musiciens venus d'horizons lointains. Quelle est l'origine de votre association ?

**Matthieu Peyraud (basse, voix) :**

Moi, je suis Français. J'ai vécu à Lyon et Montréal où j'ai multiplié les expériences dans des groupes post-punk, new-wave, free-jazz ou noise rock. D'une ville à l'autre, j'ai besoin de me connecter à d'autres musiciens. C'est vital. En arrivant à Bruxelles, fin 2014, j'ai donc cherché à m'intégrer par le biais de la musique. Deux semaines après avoir posé mes bagages, j'ai rencontré le guitariste Valerian Meunier (*ex-Moaning Cities - ndlr*) et son colocataire, Diego Moscoso. Ce dernier arrivait du Chili et s'était mis en tête de réunir des musiciens qui ne se connaissaient pas...

**Diego Moscoso (darbouka) :** Je suis venu en Belgique pour poursuivre mes études. Pour



moi, la musique est avant tout un moyen de sociabiliser. J'ai commencé de façon très hippie en tapant sur du djembé et des percussions africaines. Je me suis ensuite intéressé au jazz manouche, à la musique des Balkans et aux traditions klezmer. Un jour, j'ai décidé de me mettre sérieusement à la darbouka. Via mes études à La Cambre, j'ai suivi une formation avec un prof en Palestine. Ensuite, je suis parti en stop jusqu'en Ukraine pour parfaire mon apprentissage. De retour à Bruxelles, j'ai pris des cours de percussions chez Muziekpubliek. Enfin, je suis parti avec ma darbouka en Macédoine, en Grèce et en Bulgarie.

**Compte-tenu des origines cosmopolites du groupe et l'étendue de vos références, comment s'organise le processus créatif ?**

**M.P. :** En principe, une jam devrait suffire. Mais, dans notre cas, ça ne fonctionne pas. Nos six personnalités musicales sont bien trop éloignées les unes des autres. Phoenician Drive, c'est beaucoup de compromis. Pour composer, nous constituons d'abord des binômes afin d'élaborer la structure d'un morceau sans nous éparpiller. Ensuite, chaque musicien vient greffer ses idées sur la mélodie. Une fois que chacun est venu apporter sa pierre à l'édifice, nous répétons ensemble afin de peaufiner les arrangements. Avec l'expérience, nous avons compris que cette méthode de travail nous convenait.

**D.M. :** Nous associons des musiques qui, à l'origine, n'entretiennent aucun lien. Quand l'un de nous propose une idée, il s'agit forcément d'un terrain inconnu pour les autres. Pour faire aboutir une compo, nous devons donc nous faire confiance et avancer dans le même sens. Cela passe par le dialogue. Dans le groupe, on se parle énormément, on s'écrit beaucoup. Du coup, la création nous prend du temps. En général, six mois sont nécessaires pour enregistrer un titre.

**À l'avenir, pensez-vous accélérer cette cadence ?**

**D.M. :** Par le passé, les musiciens créaient au gré de leurs envies. Ils jouaient sans tenir compte d'un cahier des charges. La création artistique n'était pas tenue à des plannings. On prenait le temps de peindre, d'écrire un roman ou de composer une chanson. Les artistes d'alors n'étaient pas dans une course effrénée à la productivité. En cela, notre approche est datée. À une époque où tout doit aller vite, Phoenician Drive défend une optique artisanale. Notre façon de travailler n'est absolument pas commerciale. Pour notre entourage professionnel, cette lenteur est parfois frustrante. D'autant que nous sommes intransigeants par rapport à ce mode de fonctionnement.

**Vu la complexité du processus créatif, quand avez-vous compris que l'album était en bonne voie ?**

**M.P. :** Dans le groupe, il y a trois guitares, un oud, une basse et une darbouka. Cette richesse instrumentale fait notre force. Paradoxalement, c'est aussi notre grande faiblesse. Nous avons en effet une fâcheuse tendance à remplir l'espace. Chez nous, les orchestrations sont omniprésentes. Les moments de respiration sont rares. Ça peut s'avérer indigeste par moment. Au fil des mois, nous avons appris à nous laisser de la place, à gérer nos égos. Pour ça, le morceau *Musselove* est important. Il a vraiment marqué un tournant dans notre rapport à la composition. À partir de ce titre, nous avons pris nos marques.

**En marge de la sortie de l'album, vous travaillez avec Wim Vandekeybus. Vous venez d'ailleurs de composer la musique de *Trap Town*, la dernière création du célèbre metteur en scène. Comment cette collaboration a-t-elle vu le jour ?**

**M.P. :** On dit que Wim Vandekeybus n'aime pas qu'on lui souffle des idées. Dans notre cas, pourtant, il semble avoir capitulé en der-

RENCONTRE JAZZ FUSION

# Le Vaisseau d'Or

## L'EMPATHIE ENTRE DEUX UNIVERS

nier recours face à l'obstination de son assistant. Ce dernier nous avait vus quatre fois en concert. La cinquième fois, il a réussi à convaincre Wim Vandekeybus de l'accompagner. Ce soir-là, nous avons joué un set acoustique qui n'était pas très représentatif de notre univers. Pourtant, le metteur en scène a accroché.

**D.M. :** Ces derniers jours, nous déménageons régulièrement nos instruments au KVS pour travailler en prise directe avec Ultima Vez, la troupe Wim Vandekeybus. Pour l'essentiel, nous avons étiré et ajusté des morceaux existants en vue de coller aux chorégraphies. C'est déjà incroyable de voir les danseurs interagir avec notre musique. Du reste, nous attendons de voir le spectacle dans sa globalité pour prendre la pleine mesure de notre intervention musicale.

**Qui est l'enfant aux gants blancs sur la pochette de votre premier album ?**

**D.M. :** C'est moi, le jour de ma première communion. Quand je vais au Chili, je ramène des brocs et quelques souvenirs d'enfance. Cette photo fait partie du lot. Le jour où je l'ai montré aux autres, ils étaient sous le choc. Alors, que pour moi, c'est banal. Au Chili, tout le monde possède un portrait comme celui-là. Via ce cliché, nous dénonçons la mise en scène. C'est comme un selfie. Sauf qu'ici, l'enfant n'a rien choisi. On lui impose un costume, une posture et un attirail.

**M.P. :** Dans le groupe, nous avons tout de suite aimé cette photo. Parce qu'un gamin de cet âge-là n'a aucun recul sur ce qu'il est en train de faire. La symbolique lui échappe complètement. Il pose de la sorte parce que l'adulte lui demande de le faire. Cette image est forte, un peu provocante. Elle critique le poids de la religion dans les sociétés, mais aussi toutes les idées reçues qu'on nous impose dès la naissance. Avec notre musique, nous essayons de démystifier cette pratique en mélangeant des sonorités à l'écart de leurs acceptations initiales. Qu'elles soient religieuses ou culturelles. Parce qu'au-delà de la technologie, peut-on encore créer quelque chose de neuf ? C'est une question qu'on se pose souvent. En attendant, nous associons des musiques préexistantes de façon différente.



**Phoenician Drive**  
Phoenician Drive  
EXAG' Records

[www.facebook.com/phoeniciandrive](http://www.facebook.com/phoeniciandrive)

Après des résidences à L'An Vert à Liège et au Centre Culturel d'Amay, Le Vaisseau d'Or était créé au Festival d'Art de Huy en août. Emmanuel Baily évoque la création d'un projet musicalement et humainement ouvert vers deux cultures.

**JEAN-PIERRE GOFFIN**

**G**uitariste issu du Conservatoire de Liège où il suit une formation classique sur l'instrument et en musique de chambre avec entre autres Georges-Elie Octors et Jean-Pierre Peuvion, Emmanuel Baily suit aussi les cours de Michel Massot et de Garrett List : *Beaucoup de réflexions amorcées à cette époque m'ont dirigé vers des voies créatives sans frontières stylistiques, un goût pour les choses hybrides, l'arrangement et la composition. J'ai aussi été imprégné de l'esthétique de Fabrizio Cassol en participant aux projets Alefba et Conference of the Birds.*

Après la création de la carte blanche au Gaume Jazz avec Night Stork, projet auquel était déjà associé le oudiste Khaled Aljarmani, Emmanuel Baily a fait évoluer l'orchestre : *J'ai retenu de Night Stork que deux souffleurs, c'est bien, mais avec trois c'est plus enveloppé. La flûte de Philippe Laloy a donné du « blend » à ce trio avec le cornet à bouquin de Lambert Colson et la clarinette de Jean-François Foliez. Avec Arne Van Dongen, j'ai une affinité esthétique à la fois pour la musique classique et pour Radiohead. Plus que des réflexes de contrebassiste, Arne se positionne par rapport à la fois à sa sobriété et à son exigence. Cette nouvelle instrumentation donne naissance au Vaisseau d'Or, un projet commun au guitariste et au oudiste : Khaled Aljarmani, je l'ai rencontré à l'Abbaye de Royauumont : on est tous les deux porteurs de ce projet,*

*lui pour les compositions qu'il m'a offertes et moi pour les arrangements de sa musique et la partie classique. Nous cherchions un territoire sans frontière entre le classique et la musique arabe. La fusion entre l'Orient et l'Occident n'est pas seulement musicale, mais s'ouvre à une approche plus profonde : Il y a une réflexion sur la notion d'empathie, sur la problématique des migrants. Il ne s'agissait pas pour moi de militer ou d'héberger mais, fasciné par la beauté de la musique française du début du 20<sup>e</sup> siècle et sa faculté à déclencher des émotions, je me suis dit que cette musique peut contribuer avec la musique de Khaled à faire un pas vers les deux cultures sans être trop caricatural, essayer de voir les choses différemment. Montrer que dans la musique française il y a des splendeurs et quelles ne sont pas nécessairement poussiéreuses : il y a une série de thèmes qui sont étonnamment actuels dans la musique et les textes de Fauré, de Roussel, ... Par exemple dans Le Berceau de Debussy, ça parle de l'exil, des risques qu'on prend à vouloir ou à devoir s'exiler, que devient-on quand on laisse derrière soi femme et enfants ? Les textes en arabe et en français sont portés par les voix de Khaled Alhafez et Céline Vieslet : Je me suis dit qu'une soprano pouvait chanter ça et que Khaled pouvait offrir sa proposition artistique dans sa langue avec les textes qu'il a choisis ; il est une véritable bibliothèque vivante, il a dans son parcours énormément de musique et de textes qu'il a reçus par transmission orale.*



[www.facebook.com/emmanuel.baily](http://www.facebook.com/emmanuel.baily)

RENCONTRE **BLUES JAZZ**

# Julien Tassin

**BLUES, COULEUR CHARBON**

Julien Tassin, vous le connaissez pour l'avoir vu, peut-être, avec Run SOFA, le duo psyché-rock-hip-hop qu'il partage avec son cousin Antoine Romeo, ou au sein du Crazy Moondog Band de Daniel Romeo, à moins que ce ne soit avec Manu Hermia (Hermia Tassin Quartet) ou encore Lorenzo Di Maio (Borderline Quartet). Après de longs mois, voire des années, de travail, d'essais et de rencontres, le guitariste carolo publie chez Igloo Records un excellent premier album, intitulé *Sweet Tension*, en trio avec Dré Pallemmaerts à la batterie et Nicolas Thys à la contrebasse.

**JACQUES PROUVOST**

**R**ock, funk ou jazz, rien n'arrête Julien Tassin. Tout l'intéresse. Il faut dire que toutes ces musiques ont une source commune, dans laquelle il baigne depuis sa plus tendre adolescence, le blues. Normal que ce soit la couleur principale qui ressorte de cet album. *Ce sont mes oncles qui m'ont fait découvrir cette musique, à douze ans, quand j'ai voulu passer à la guitare électrique. John Lee Hooker, Albert King, Lightnin' Hopkins, BB King, le blues traditionnel, j'en ai joué pendant des années à Charleroi.*

**BLUES ET JAZZ. JAZZ ET BLUES**

Bien vite, il découvre aussi le jazz et décide de monter à Bruxelles. Il joue partout et avec tout le monde. Mais lorsqu'il s'agit de réaliser son premier album, il revient à ses premiers amours. Sans se presser. *J'ai attendu de trouver les bonnes personnes pour le faire. J'ai eu l'occasion d'essayer différentes formules lors de résidences au Sounds pendant plusieurs mois.*



© Alexander Popeliter

Il choisit alors, délibérément, des jazzmen pour jouer cette musique à la fois blues et rock. *Dré Pallemmaerts ne veut jamais jouer « comme en playback », sur un tempo rigide. Il lui faut de l'interaction et c'est cela que je cherche aussi. La connivence avec Nic Thys fonctionne tout aussi bien. Plutôt que la basse électrique, la formule contrebasse me convient mieux pour ce projet. Cela m'oblige à penser aux dynamiques. Même si je joue à l'énergie, je dois entendre la contrebasse et la batterie. Et puis, j'aime aussi le côté jazz du trio car, si cela doit s'ouvrir et partir vers le swing, il faut pouvoir le faire.*

Trouver les musiciens est une chose, écrire un répertoire en est une autre. Mais Julien Tassin, ici non plus, ne veut rien forcer, la musique doit venir d'elle-même. *J'avais un ou deux morceaux qui ont déclenché tout le reste et qui m'ont donné la direction à suivre.*

**LE CŒUR À CHARLEROI**

L'inspiration, bien entendu, c'est Charleroi, la ville dont il est et restera à jamais l'un des grands défenseurs. *C'est vrai que si tu ne viens pas de là, c'est difficile d'aller y habiter. C'est post-industriel, c'est assez gris. Mais les gens sont tellement sympas, ouverts, simples. Et s'ils sont attachés au blues, c'est parce que ça leur parle. Tu as encore plus envie de jouer du blues quand tu viens de Charleroi que de Lasne ou de La Hulpe. Alors, la plupart des titres évoquent son pays.*

Le Blues fait référence à l'un de ces endroits mythiques où j'allais jammer à 14 ans. *Mon père m'y déposait le soir et c'était un ami qui me reconduisait chez moi après le concert. Il y avait une confiance absolue. On est loin des clichés d'insécurité et de violence qui circulent.*

Il y a aussi *Ghost Town*, *Housewives* ou *Last*

*Call From The Factory. C'est l'usine, c'est le moment où on dit aux gens : « On ferme, il n'y a plus de boulot ». J'ai vécu cela de près. Mon père est rentré un soir en disant : Voilà c'est fini. J'ai vécu sa souffrance, comme celle de tant d'autres. Cela marque. Je suis fils d'ouvrier, mon grand-père était ouvrier, ma maman est fille de mineur, il fallait trouver des solutions, c'était dur.*

**SWEET TENSION**

Dans le blues, il y a toujours ce petit rayon de soleil qui pointe et redonne de l'espoir. Cette ambivalence, on la retrouve dans le titre de l'album. Ce contraste et surtout ce besoin d'échanger et de partager sont les clés de la musique de Tassin. *On est influencé par l'endroit et par le retour du public. Jouer en studio était un peu plus difficile que de jouer en live. En studio, il faut être « plus concis ». Il y avait 10 morceaux à faire tenir dans l'album. En live, on peut s'épancher, laisser jouer la contrebasse plus longtemps si on le sent, la musique est plus vivante. Jouer avec ce projet m'a donné plein d'inspiration pour la suite. Jusqu'ici, j'ai toujours été fidèle à ma Telecaster, que je connais par cœur, mais je viens de m'acheter une autre guitare, une demi caisse, et ça me donne des idées pour ce projet ou d'autres. Mais je ne veux rien forcer, cela doit rester spontané.*



**Julien Tassin Trio**  
*Sweet Tension*  
Igloo Records

<https://soundcloud.com/julien-tassin>



© Barbara B

RENCONTRE AMBIENT

## Bààn

### VOIE EXPRESS

Leur CV pourrait faire des envieux.

Même chose pour leurs projets respectifs actuels. On a ainsi repéré

Pascal N. Paulus aux côtés de

Melanie De Biasio, Kris Dane et

La Jerome. Quant à Jean-Philippe

De Gheest, c'est avec le Mark

Lanegan Band, Pilot et Joy As

A Toy. Laissez le premier et ses

synthés fréquenter le second et sa batterie, ou l'inverse c'est selon, et des termes comme «instrumental» ou «ambient» prennent tout de suite une autre dimension. Au bout du fil:

Jean-Philippe De Gheest, pendant une pause au studio. *On est en train de bosser sur un album qui sort... pas tout de suite, évidemment.*

*Ce sera le troisième album, en fait.*

*On a un peu le feu au cul!* Le pourquoi tombe sous le sens: *C'est notre vie, donc on a besoin de travailler!*

**DIDIER STIERS**

**O**n imagine bien que votre envie de départ était de faire de la musique ensemble, mais si vous précisez un peu?

**Jean-Philippe De Gheest:** À l'origine du projet, c'est une amitié, en fait. Une envie de partager un peu plus qu'une vision du monde et des choses qui nous entourent. De mettre ces choses en pratique, sans paroles finalement. On s'entend très bien. Et donc, il y a comme une évidence à se retrouver tous les deux à communiquer à travers la musique.

**Jean-Philippe, on vous croise aux côtés de Mark Lanegan Band, Pilot et Joy As A Toy, on vous a aussi entendu avec Creature With The Atom Brain et V.O. Le point de convergence, quel serait-il?**

La rencontre... Avec des gens. Le point de convergence, c'est l'envie de rencontrer des gens avec lesquels le feeling passe bien. Avec lesquels on a envie de partager la scène pour raconter des choses de manière totalement instantanée, sans avoir réfléchi au préalable à ce qu'on pourrait échanger. Oui, c'est l'envie de partager des choses et l'envie de partager le présent avec des gens avec qui on a une affinité.

**Sur papier, vos deux CV renvoient à des univers à priori assez différents. Mais comme vous travaillez ensemble, ils ne doivent pas l'être tant que ça, finalement?**

C'est vrai qu'il y a un point commun sur lequel on se retrouve, mais ce qui est intéressant, c'est qu'effectivement, on a des extrêmes, on a des univers respectifs qui ne se côtoient pas a priori. Et du coup, c'est ce qui rend la musique assez intéressante.

**À quoi ressemble votre travail sur le son? On pourrait se dire que la palette offerte par les synthés est plus large que celle de la batterie. On peut entendre ce qui ressemble à une guitare, des textures...**

Ça, c'était le premier album. C'est le résultat de notre première rencontre. On a juste placé deux micros dans le studio, pour avoir une trace de notre travail, de cette première rencontre. Ce sont des plages improvisées mais qu'on a finalement décidé de garder. Il n'y a que des claviers, des claviers années 70, du Rhodes, du Clavinet, du Roland SH, du Juno... Et de la batterie. Il n'y a pas d'overdub, c'est vraiment un long take qu'on a sorti d'une session, comme ça.

**Vous continuez à œuvrer de la sorte?**

Oui, on a fonctionné comme ça pour ce qui va sortir en janvier, c'est-à-dire une cassette avec, également, deux longues plages. Mais ici, on a enregistré en studio et donc du coup, dans une optique un peu différente. On est à cheval entre l'envie de travailler sur de longues plages improvisées et des plages plus courtes, entre trois et six minutes, qui sont dès lors plus «radiophoniques». Ce sera évidemment beaucoup plus produit que le premier, et le deuxième qu'on va sortir. Ces deux-là ont des petits côtés lo-fi.

**La musique instrumentale parle à sa manière: quand vous la jouez, elle vous évoque quoi?**

Elle ne nous évoque rien, à la base. On est juste là pour exprimer des choses qu'on ne sait pas exprimer d'une autre manière, avec des mots ou avec le physique. C'est un peu notre vie: la musique, mes instruments et les siens... On se retrouve, on se rejoint là-dessus. On s'exprime à travers nos sons, à deux, on se parle comme ça. Et le public est d'abord là pour partager cet univers avec nous, et interagir.

<https://baanmusic.bandcamp.com>

RENCONTRE WORLD

# Daniel Dzidzonu

## MAKE AFRICAN MUSIC GREAT AGAIN

Le trompettiste et leader d'orchestre Daniel Dzidzonu prône un recours à l'authenticité de la musique africaine. *Au lieu de copier la pop américaine, les jeunes Africains devraient se plonger dans notre riche héritage pour créer de nouveaux sons. Fela Kuti, Miriam Makeba, Hugh Masekela, Salif Keita, Mory Kanté, à cette époque, la musique africaine était fraîche ! Moderne mais africaine !*

C'est exactement ce qu'il fait sur son album *Walls of Wonder*, ayant Fela et Tony Allen comme inspiration majeure pour créer un afrobeat moderne qui veut

« rendre sa grandeur à l'Afrique ».

**BENJAMIN TOLLET**

**D**aniel Dzidzonu est né à Lomé, la capitale togolaise en 1985, où il a grandi avec la riche culture musicale d'Afrique de l'Ouest. Tout petit, il se fascine pour les cuivres et suit de près le brass band de son père qu'il accompagne dans les mariages, enterrements et autres cérémonies religieuses. À l'âge de 16 ans, il devient le leader de l'orchestre et commence à composer sa propre musique, en s'inspirant du blues, du gospel et des musiques traditionnelles africaines.

Depuis son arrivée en Belgique en 2009, on a surtout vu Dzidzonu opérer dans des groupes d'afrobeat, avec Oghene Kologbo notamment (ancien guitariste de Fela), ou avec son propre orchestre. Que son dernier single *Remember Masekela* ne fasse pas directement référence à Fela ou Tony Allen

ne devrait pourtant pas surprendre. Car le plus grand trompettiste africain pourrait s'appeler Hugh Masekela. Il a été d'une influence fondatrice pour le petit Daniel. *Masekela, c'est l'icône de la trompette africaine. Avec sa musique il a lutté contre l'Apartheid. Il s'est servi de sa musique pour montrer au monde ce qu'il se passait dans son pays. Il a dû fuir et vivre de longues années en exil, où il a joué avec le plus grands du jazz américain tout en conservant son identité africaine*, raconte Dzidzonu, son nouveau disque fraîchement pressé entre les mains.

Tout comme la Heritage Foundation créée par Hugh Masekela, Dzidzonu veut reconnecter les Africains avec leur magnifique héritage. *Masekela parlait de restauration de l'héritage africain. Il détestait les faux cheveux et autres caractéristiques externes qui reniaient l'identité africaine*, nous dit encore Dzidzonu. *On relaie souvent dans les médias que les Africains sont des sauvages, mais c'est pourtant l'inverse. Les Africains sont un peuple fier, ayant une culture qui remonte loin, bien avant l'arrivée des premiers blancs sur le continent noir. Il faut montrer à notre jeunesse qu'ils peuvent être fiers de notre culture. Ils doivent prendre conscience de notre richesse. Si les Belges sont fiers de leur héritage comme disons, les frites et les gaufres, pourquoi l'Africain ne pourrait-il pas être fier de son manioc et de son fofou ?*

Dzidzonu est au premier plan d'une nouvelle génération qui veut remettre le son africain au centre de leur musique. *Pourquoi suivre aveuglement ce qui se fait aux États-Unis ? Le jazz, le hip-hop, la funk, c'est bien tout ça, mais nous avons notre propre richesse culturelle. Une variété inouïe de musiques à explorer !*

Ses deux premiers LP *Unknownland* en 2016 et *Vikpomé* en 2017 sont de beaux exemples de ce qu'il appelle « l'afrobeat moderne » : une musique née dans la culture africaine, ayant grandi avec les influences mondiales comme le jazz, le funk ou la musique contemporaine, mais chérissant l'authenticité du son africain. C'est pourquoi Daniel Dzidzonu se présente souvent avec



© HUYB

une toque du style Mobutu sur scène, un clin d'œil au recours à l'authenticité de « l'ancien homme fort congolais ».

Sur son prochain album *Walls of Wonder* qui sortira début 2019, on retrouvera les meilleurs morceaux de ses deux LP ainsi que quelques nouveaux titres auxquels il met la dernière patte au moment de la sortie de ce magazine. *Walls of Wonder*, car les merveilles existent encore ! *Peu importe la situation, il faut toujours continuer à croire à la vie !* À en croire Dzidzonu, l'une de ces merveilles pourrait bien être un retour en force de la « vraie » musique africaine !



**Daniel Dzidzonu**  
*Remember Masekela*  
Autoproduction

[www.danieldzidzonu.com](http://www.danieldzidzonu.com)

RENCONTRE CLASSIQUE

# TRIO O<sup>3</sup>

## LES DÉFRICHEUSES

De la voix des baleines au prix Supernova, le Trio O<sup>3</sup> impose ses choix contemporains. Une musique accessible, affirment Eugénie Defraigne (violoncelle), Lydie Thonnard (flûte) et Léna Kollmeier (piano). Et elles le prouvent.

**STÉPHANE RENARD**



Curieux nom a priori que « Trio O<sup>3</sup> ». D'autant qu'il ne faut pas prononcer « zéro trois », mais bien « O 3 », avec un « O » qui sonne comme l'eau. *C'est une référence à l'univers aquatique*, décrypte Eugénie Defraigne, violoncelliste, à l'origine presque involontaire de la naissance de l'ensemble. Pour boucler son master au Conservatoire de Liège, elle rêvait de présenter *Vox Balaenae* de George Crumb. Écrite en 1971, cette pièce pour flûte, violoncelle et piano dévoile d'étonnantes sonorités aquatiques, proches du chant des baleines. Deux complices étudiantes, la flûtiste Lydie Thonnard et la pianiste Léna Kollmeier, la rejoindront d'autant plus volontiers que le trio s'était déjà trouvé au diapason lors d'un projet autour de *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel.

La suite des événements ? Pas vraiment programmée. *Nous avons continué à jouer ensemble, mues par notre passion pour la musique contemporaine. Il est vrai que le Conservatoire de Liège était une matrice de choix. Mais, souligne Eugénie, nous adorions déjà toutes trois le fait de chercher des sons et des techniques pour faire sonner nos instruments différemment.*

Le premier programme du trio – *Échos de la Terre*, avec des musiques de Saariaho, Bloch, Muczynski et Crumb – achèvera de le souder. *On s'est dit que cela valait la peine de continuer ! Avis partagé par le jury de l'édition 2018 du prix Supernova, remporté en cette année 2018 par les trois musiciennes.*

Réservé aux jeunes ensembles de musique de chambre, ce concours, porté par les professionnels de la scène classique belge, élit deux formations novatrices – une néerlandophone, une francophone. Avec, à la clé, une dizaine de concerts et l'ouverture de bien des portes. Le Trio O<sup>3</sup> fut ainsi très présent cet été aux Festivals de Wallonie.

### REBONDISSEMENTS

Si la formation en trio a été gâtée par les compositeurs, dont Haydn, c'est évidemment parce que l'association des riches harmoniques du clavier avec les basses du violoncelle et la voix du dessus de la flûte offre une grande richesse de timbres. *Mais si les rôles sont bien définis en classique, ils le sont moins en musique contemporaine*, prévient Eugénie. *Laquelle nous offre d'incessants rebondissements. De là à considérer que les classiques ennuient quelque peu nos musiciennes, il n'y a qu'un pas. Assumé : Ce sont des pièces magnifiques, admet Eugénie, mais il est difficile d'y trouver de nouveaux chemins tant elles sont ancrées dans les mémoires. La musique contemporaine, elle, est pleine de surprises. Nous avons envie d'apporter du neuf dans des œuvres moins connues. Nous sommes des défricheuses !*

Dès lors, rien de tel pour entretenir la flamme que de commander de nouvelles œuvres aux compositeurs du cru : Fabian Fiorini, Adrien Tsilogiannis, Sarah Wéry, Virginie Tasset et Jonah Blumenthal alimenteront le prochain programme du trio, *Détours ouverts*.

Une ouverture qui n'est cependant pas toujours au rendez-vous côté public, assez rétif au mot contemporain. Le trio en est conscient. *Mais le monde actuel est tellement foisonnant qu'il serait dommage de ne pas nous y plonger pour y défendre cette musique-là, si possible en innovant. Dans nos concerts, nous jouons toujours sur les lumières et les placements. Nous parlons aussi beaucoup à ceux qui viennent nous écouter. Nous voulons leur rappeler que cette musique est accessible. Ce qui n'a rien d'une mission impossible. Nos après-concerts, se réjouit Eugénie, sont toujours des moments d'échange avec les spectateurs, souvent bien plus ouverts qu'on le dit parfois...*

[www.trioo3.com](http://www.trioo3.com)



© Johannes Marcus Vandevordt

## TRAJECTOIRE

# Jean-Luc Fafchamps

## LE CHERCHEUR DE SONS

Figure marquante de la musique actuelle, le pianiste et compositeur Jean-Luc Fafchamps est l'une des têtes d'affiche du Festival Ars Musica. Rencontre avec un assoiffé de musique pure.

STÉPHANE RENARD

À l'heure où tant de compositeurs prétendent avoir travaillé avec Boulez ou Bériot, lui préfère célébrer le fait qu'il fut davantage un autodidacte qu'un disciple. Avec raison. Jean-Luc Fafchamps, 58 ans, belle voix de basse et cerveau en constante ébullition, est l'un des compositeurs les plus en vue de musique dite contemporaine – on tempèrera le mot plus loin –, l'un de ceux qui s'exportent le mieux aussi, comme en témoigne la récente création en Russie de sa *Lettre soufie Rà*.

Né à Bruxelles de parents liégeois – qu'il rassura avec un « vrai » diplôme de Sciences économiques en parallèle avec le conservatoire –, le Fafchamps jeune pianiste n'avait qu'un désir : une carrière dans les musiques de scène ou de film, d'autant, dit-il, que *les milieux théâtraux étaient plus amusants à fréquenter que les salles de concerts classiques*. Mais c'était sans compter sa rencontre avec le musicologue Harry Halbreich, son prof d'analyse musicale au Conservatoire de Mons... à qui il allait d'ailleurs succéder. *Harry m'a fait faire de grands détours*, admet-il. *C'était un sacré bonhomme avec lequel je n'ai pas souvent été d'accord. Mais son enthousiasme était assez vaste pour qu'il laisse de la place aux enthousiasmes contraires, dont le mien ! Cela dit, je crois surtout que je défendais mes goûts – Ligeti, Nino Rota... – pour qu'il ne m'écrase pas tout de suite. Et je suis devenu cette année-là l'élève auquel son cours s'adressait.*

## « La musique doit sortir d'elle-même. »

La suite du parcours, d'une rare densité, est connue. Co-fondation de l'ensemble Ictus (1994), multiples collaborations (notamment avec Rosas), nombreuses créations et incessantes compositions ont imposé le nom de Jean-Luc Fafchamps dans le cercle restreint des compositeurs vivants... que l'on programme et que l'on joue. Son *Back to the sound*, l'imposé du Reine Élisabeth Piano de 2010, reste la pièce idéale pour pénétrer son univers. Il nous en offre quelques clés.

### Qu'est-ce qui vous guide aujourd'hui, vous qui aviez une formation de pianiste romantique ?

Les émotions. La musique est la seule expérience où j'ai toujours eu l'impression de pouvoir atteindre le niveau maximum de mes émotions. C'est avec la musique que j'en ai le plus par rapport à n'importe quoi d'autre, y compris la fréquentation des êtres humains...

### Vous avez dû brûler le passé pour arriver à la musique contemporaine ?

Le brûler, non, plutôt... le manger ! En tant que professeur d'analyse musicale, j'ai beaucoup de plaisir à étudier les partitions anciennes. Cela me permet de me définir par rapport à elles, pas toujours dans une perspective de suivi, parfois en m'y opposant. Je ne le fais pas par principe, mais en vérifiant s'il y a moyen de faire exactement le contraire tout en demeurant intéressant.

### Le mot « contemporain » a-t-il encore un sens en musique ?

Non, pas vraiment. Cette dénomination concernait une école esthétique qui voulait se démarquer en soulignant que la rupture avec le passé était l'essentiel de sa pratique. Cela sonne aujourd'hui comme un malentendu, car cette « vieille » musique contemporaine, et toute celle d'aujourd'hui qui en découle, est naturellement perçue comme la poursuite de la musique classique. C'est-à-dire un art qui s'envisage dans une perspective universelle, fondée sur une écriture, destinée à demeurer disponible, partout et plus tard. Le fait de se réduire au concept de « contemporain », qualification auto-procla-

mée d'un autre âge, constitue donc une erreur de cible. Cela étant, on ne sait plus quoi dire désormais, et probablement pas « moderne », car ce serait s'assimiler aux musiques « actuelles », qui marquent généralement peu d'intérêt pour ce qui se pense en profondeur dans le repli intime de l'écriture.

### Ce répertoire n'est pas toujours aisé à appréhender, ce que vous avez résumé par cette formule qui nous interpelle : « L'éventualité de l'ennui est un préalable indispensable à l'aventure esthétique »...

... Oui, car il est impossible d'apprécier - et de produire - un objet artistique, surtout s'il a un certain développement, sans prendre le temps d'installer une couleur, une thématique, une atmosphère. Pour que les choses évoluent et se structurent, il faut aussi parfois opérer de frustrants changements de direction, sans espérer une satisfaction immédiate. Mes contemporains en sont de plus en plus incapables. Même à table, il n'est pas rare qu'un convive saisisse son téléphone car il n'est même plus prêt à s'ennuyer une ou deux minutes avec vous. Avec un tel besoin d'immédiateté, on ne pourra jamais atteindre le cœur d'une question ou d'une émotion. C'est terrifiant.

### Vos compositions autour des lettres soufies sont au cœur de votre répertoire depuis de longues années. Un tournant dans votre évolution ?

Au début de ce millénaire, j'ai en effet eu le sentiment que ce que j'avais composé jusque-là était excessivement cérébral. Je cherchais comment mêler naturellement une conscience élargie et une musique qui ne soit pas rétrécie. Je suis tombé par hasard dans un dictionnaire des symboles sur un tableau métaphorique. Élaboré par un mystique soufi en Inde au 12<sup>e</sup> siècle, il représentait toutes les entités ésotériques en les organisant en colonnes, mises en relation avec une lettre de l'alphabet arabe. Chaque lettre était donc affublée d'un nombre, d'un nom de dieu, d'une couleur, d'un parfum... Un tableau sur la pensée globale ! J'ai lu une colonne au hasard... qui reflétait exactement ce que j'étais en train d'écrire. Je ne peux rien vous expliquer de plus.

### Mais vous en avez tiré un enseignement ?

Cela m'a permis de comprendre que, à mesure que l'on écrit, on finit par oublier l'idée initiale. Le plus dur est toujours de conserver le projet à mesure que l'artisanat s'impose. Le projet doit évidemment évoluer, mais s'il le fait trop, on se retrouve en plein milieu de la composition sans plus savoir ce que l'on voulait faire. J'ai compris ce jour-là que si je réalisais des choses prédéterminées par peur de

perdre l'idée initiale, je me plaçais dans une position parano. J'ai donc créé ma première pièce signée « S » sans dire que c'était une lettre soufie. Puis j'en ai écrit une autre, et une troisième... J'avais trouvé quelque chose qui me correspondait pleinement, me permettant de développer mes idées sur la forme, que certains appelleront narrative, mais qui est davantage un enchaînement naturel d'états. J'essaie de faire une musique libératoire.

### Et plaisante ?

Je n'ai pas de stratégie pour tenter de plaire. Mais il faut savoir faire son autocritique. La musique a une prétention universelle. Dès lors, ne s'adresser qu'à une infime partie de la population, cela ne tient pas la route. Si l'on a l'ambition de parler à davantage de monde qu'à un tout petit milieu, faire des œuvres que personne n'écoute, c'est vraiment déprimant.

### Cela qui explique l'évolution de votre style, qui s'est éloigné du formalisme de ses débuts ?

C'est exact. Aujourd'hui, je désire être éloquent. La musique ne peut être pertinente que si elle s'adresse à quelqu'un. Certes, je comprends l'émergence du sérialisme dans les années 1950 : après la Shoah, il était impossible de ne pas se méfier de toute forme de séduction facile. Mais penser que la seule vérité de la musique soit d'être une structure articulant des sons, constitue aussi une erreur de jugement. La musique articule d'abord des écoutes : elle doit nécessairement sortir d'elle-même sans relâche, car quand elle ne concerne personne, elle ne sert à rien.

### ARS MUSICA INOUÏE

Le programme de cette nouvelle édition du plus « contemporain » des festivals de musiques actuelles confirme le souci d'ouverture à un large public voulu par son directeur Bruno Letort. Au menu, redécouvertes du passé (ondes Martenot, orgue de barbarie, harmonica de verre...) et exploration du futur (nouvelles lutheries), avec un réel décloisonnement esthétique où se croiseront Stockhausen, Morricone, Cage... Une édition justement baptisée « Inouïe », à laquelle Jean-Luc Fafchamps participe dans le cadre d'une étonnante performance (concerts les 13/11 et 1/12) au cœur d'une installation de Michel Lorand (Fading, Galeries de l'Erg, Ixelles). Le festival se tient du 9/11 au 2/12.

[www.arsmusica.be](http://www.arsmusica.be)

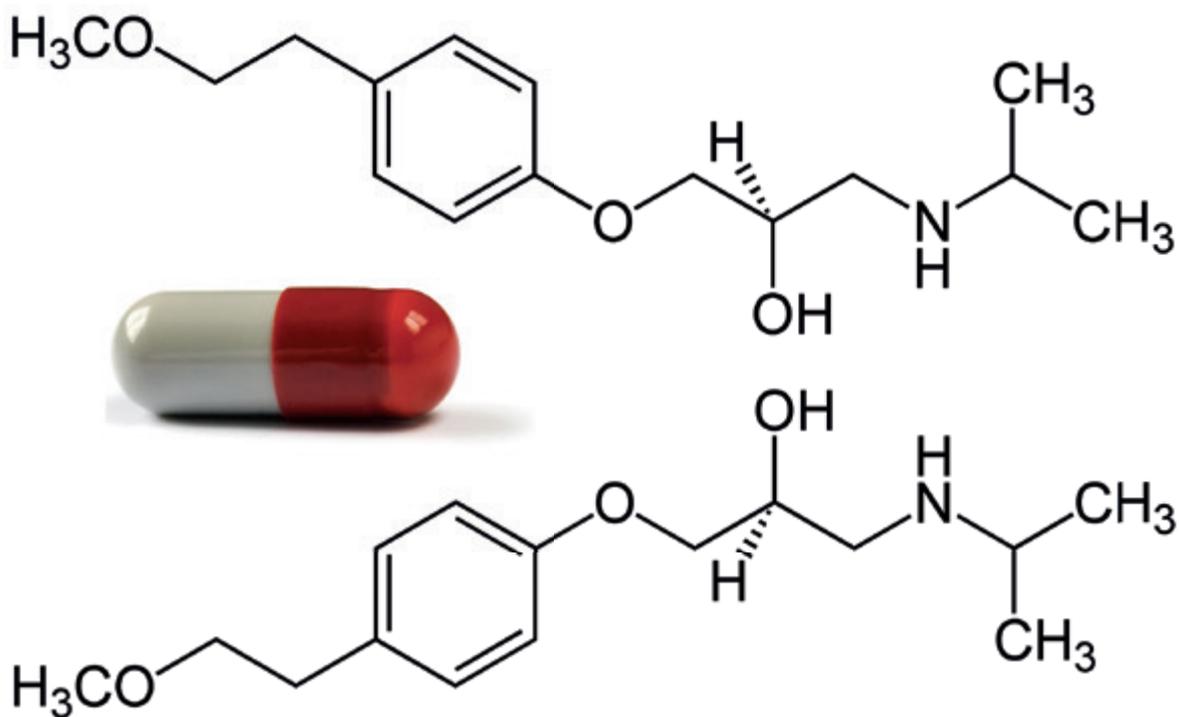
[www.jeanlucfafchamps.eu](http://www.jeanlucfafchamps.eu)

## ZOOM

# Stress sur le classique

À l'écoute, on dit que la musique apaise... mais l'interpréter peut provoquer une sacrée dose de stress ! Dans le monde classique, le moyen de le gérer passe parfois par la prise de molécules chimiques, un sujet tabou. Beaucoup le font, personne n'en parle - ou presque.

VÉRONIQUE LAURENT



rac, stress, anxiété, quel artiste ne les ressent pas ? Depuis quelques années, le phénomène de la médication du stress dans l'univers de la musique classique fait couler pas mal d'encre. Un article du journal français Libération pointait cet été le silence assourdissant entourant la prise de bêta-bloquants par des musiciens. En 2014, le documentaire britannique *Addicts' Symphony* pointait déjà du doigt la problématique plus générale des dépendances dans le milieu : la violoncelliste Rachael Lander, notamment, y témoignait, *quand je buvais, ces attaques* (d'angoisse - ndlr) *s'arrêtaient. J'ai aussi pris du Valium et des bêta-bloquants*. La musicienne a depuis arrêté sa carrière.

Avec beaucoup d'ouverture, Michèle Losier raconte qu'elle a pris, pendant une période de sa vie, des benzodiazépines pour surmonter un état dépressif, dû au surmenage et à l'angoisse de performance. *Il n'y a rien de honteux à cacher*, ajoute la mezzo-soprano québécoise installée en France, acclamée par la profession, qui reconnaît qu'elle n'en aurait sans doute pas, il y a quelques années, parlé comme elle le fait aujourd'hui : à 40 ans, la peur du jugement s'amenuise. La chanteuse témoigne que pas mal de musiciens prennent des molécules chimiques, mais que personne ne l'admet. Quel pourcentage ? Difficile à établir. La Fédération Internationale des Musiciens fournit cependant le chiffre de 70 % de musiciens d'orchestre reconnaissant des problèmes d'anxiété de performance.

Physiologiquement, la montée d'adrénaline a pour but de provoquer une réponse adaptée à une situation confrontante, dans le cas des interprètes, ce moment singulier de la montée sur scène. Le stress peut prendre la forme de cette émotion scénique appelée trac. Ou se muer en angoisse, panique pénalisante, lorsqu'un ensemble de symptômes psychologiques et physiologiques - palpitations cardiaques, mains moites, tremblements, rougissements... - se manifestent trop fortement ou reviennent systématiquement. Et quand l'artiste ne dispose, lors de concours ou de sélection, que de quelques dizaines de secondes pour convaincre, le recours à une aide, chimique ou autre, peut s'imposer comme solution (une consommation par ailleurs parfois même « valorisée » dans d'autres milieux musicaux).

#### POURQUOI CE TABOU SUR LE CHIMIQUE DANS LE CLASSIQUE ?

Une enquête menée en 2016, dans une faculté de musique classique à Montréal, a exploré comment le stress et le recours aux bêta-bloquants sont perçus dans ce milieu : les artistes sont supposés performer en live en pleine possession de leurs moyens. Le contraire relève de l'échec. Dans sa signification sociale et culturelle, le médicament implique maladie / état pas « normal ». Ou passe au contraire pour une sorte de triche, d'aide artificielle voire de dopage, dans l'idée d'optimisation d'un état sain. Utilisés en cardiologie, les bêta-bloquants (du moins certains) coupent les manifestations liées au stress, sans agir sur sa cause ; du côté des benzodiazépines, leurs effets anxiolytiques semblent efficaces pour réduire une anxiété générale, mais ils endorment et peuvent affecter mémoire et concentration. Michèle Losier : *J'ai essayé les benzodiazépines quelques heures avant de monter sur scène ; j'ai dû prendre du café pour que leur effet n'affecte pas ma prestation*.

Les conséquences d'une consommation à long terme n'ont pas encore été documentées. Et les bêta-bloquants peuvent entraîner une réaction de type asthmatique : les interprètes doivent ensuite parfois prendre

un autre médicament pour contrer cet effet, affirme Christine Lys, médecin et « famille d'accueil » de participants au Concours Reine Élisabeth. Si certains médecins les prescrivent, les boîtes de pilules se relient le plus souvent entre artistes. Ce que de nombreux utilisateurs ne savent pas, c'est que les effets secondaires risquent donc de perturber la prestation, alors que pour les interprètes, ne pas altérer leur capacité ou leur état de conscience reste primordial.

Dans cette idée de préservation de la magie de la scène, le violoncelliste Guy Danel, intervenant dans les conservatoires et via l'association d'encadrement pour jeunes chambristes Chamber Music for Europe, regretterait même, presque, les méthodes alternatives proposées au détour des panneaux d'affichage dans les couloirs des conservatoires : méditation de pleine conscience, technique Alexander, conscience de soi, distanciation... Le pédagogue pointe un contexte sociétal général qui tente de mettre sous contrôle l'émotion du trac et préconise ne pas fuir ces moments de stress mais de les anticiper, de les intégrer à sa vie de musicien.

#### MILIEU ULTRA COMPÉTITEUR

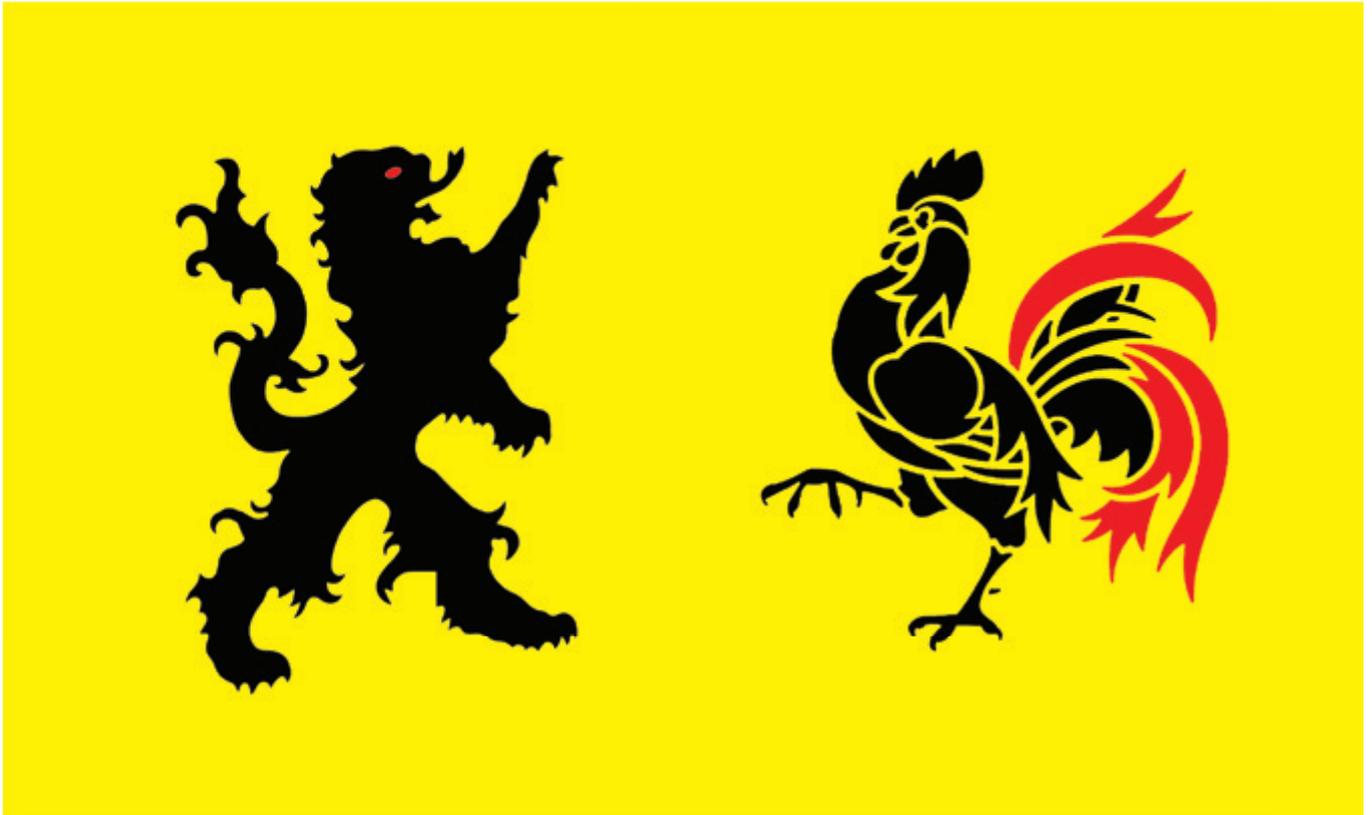
Si au début de sa carrière, confie Michèle Losier, c'était la scène qui l'angoissait, ce sont à présent les exigences du métier au quotidien qui provoquent ses angoisses : une vie faite d'immédiateté (*Peux-tu chanter à Berlin demain ?*) et de solitude, avec toujours une énorme exigence envers elle-même. Que le monde contemporain axé sur la mise en concurrence n'aide pas à apaiser. Il faut « rester dans le game », aller à des avant-premières, continuer « à exister ». Les jeunes chanteurs travaillent désormais leur image sur les réseaux sociaux, jouent parfois même les égéries pour des marques. *La compétition est extrêmement féroce et impitoyable*, constate la soprano. Il faut aussi rester en forme physiquement - et belle et mince (idem pour les hommes) : *à talent égal, c'est la fille mince que l'on engage. Rien n'est jamais acquis*.

Dans les concours actuels, constate Guy Danel, *on ne demande pas seulement aux jeunes de jouer très bien, mais aussi de proposer « quelque chose » aux producteurs. Les jeunes se demandent ce qu'il faut faire pour plaire...* Sans parler encore de la pression matérielle : il faut vivre de ce métier. Thématique complexe, mêlant facteurs personnels, sociétaux, et spécifiques au secteur, l'analyse du phénomène de la prise de médicaments dans le milieu classique passe toutefois par l'interrogation de son fonctionnement, de ses normes et ses valeurs : exigence permanente d'excellence, de performance, d'authenticité. Le violoncelliste rappelle aussi que, en ce qui concerne l'interprétation, les modes changent : ce qui doit être proposé de telle manière aujourd'hui sera différent demain.

#### PRESTIGE OU MAGIE ?

Si la solution chimique ne constitue pas une réponse à moyen ou long terme (il faut envisager éventuellement une prise en charge plus large, d'autres pistes, comme la sophrologie, l'eutonnie...), ils traitent de façon ponctuelle une situation tendue. *Je ne veux pas vivre sur antidépresseurs parce que mon métier me rend folle*, conclut Michèle Losier, *il faut trouver un autre chemin pour me calmer. Aujourd'hui, j'ai un enfant, ça m'a aidé à relativiser. Ma carrière repart aujourd'hui, faite de hauts et de bas...* Autre angle - ou pas, pour Guy Danel : *À nous de recréer des lieux où le musicien est en phase avec ce qui est sa vocation initiale : faire de la musique parce qu'il l'aime. Et pour inscrire les rencontres stressantes dans une vision à plus long terme, comme étape d'un parcours et non fin en soi, le musicien crée, définit son identité, avec ses particularités, sa singularité, s'accepte différent de l'autre*. L'homme poursuit : *Je suis peut-être un grand naïf, mais je reste persuadé que, quand on voit des gens émerveillés, qu'on se remet dans des situations où la magie fonctionne, comme lors de concerts en milieu rural par exemple (cfr. l'initiative Concerts en nos Villages), on retrouve le plaisir de jouer, on finit par reprendre confiance*. Une belle idée de renouvellement du métier.

# ZOOM



## **Le bicommunautaire culturel**

### **L'UNION FAIT LE POP-ROCK**

Le saviez-vous ? Alors que la Flandre et la Fédération Wallonie-Bruxelles entretiennent des partenariats culturels avec des pays étrangers depuis longtemps, cela ne fait que quelques années qu'un accord de ce type existe officiellement entre les deux communautés belges. Sursaut belge ? Grands accords fanfarons ? Outil utile ? Tous ensemble, tous ensemble, ouais, ouais... on tente d'y voir clair !

SERGE COOSEMANS

En résumé et en évitant les détails historiques et constitutionnels fastidieux, ce n'est pas très compliqué. Lorsque la Belgique est régionalisée en 1970, l'autonomie culturelle est accordée aux trois régions : la francophone, la flamande et la germanophone. Cerise sur cette lasagne institutionnelle : on y ajoute quatre communautés linguistiques (la Flamande, la Française, l'Allemande et la bilingue Bruxelles-Capitale). Résultat des courses : la culture « belge » devient la première compétence scindée, régionalisée, et chacun mène sa politique culturelle à sa façon. Flamands et Francophones co-gèrent toujours quelques mastodontes du secteur, des joyaux de la nation en quelque sorte, comme La Monnaie et le Bozar, mais pour le reste, le niveau de pouvoir fédéral n'est plus concerné par la culture. Ce qui n'est pas sans poser quelques problèmes. La concurrence entre régions à l'étranger, notamment, ou le fait un peu grotesque que sur des rencontres européennes, on compte souvent 22 pays et 23 organisations représentées... à cause de cet imbroglio à la belge où Flamands et Francophones ont chacun leur propre stand. Autre source de consternations : tout remarquable que puisse être le travail public d'institutions comme La Monnaie et le Bozar, ce n'est pas un secret qu'en coulisses, ça se bagarre souvent ferme sur la répartition des subsides...

C'est qu'il ne faudrait pas oublier que la politique culturelle joue aussi de ce que l'on appelle le « soft power », c'est-à-dire un jeu d'influences sur l'opinion publique doublé d'une technique pour faire mousser sa réputation. Les Américains, les Anglais et les Français l'ont très bien compris et ça explique en partie pourquoi leur littérature, leur cinéma et leur musique s'exportent à ce point. Parce que la politique ne s'exclut pas de la promotion artistique et culturelle et que, oui bien sûr, même David Guetta et Luc Besson peuvent passer pour des ambassadeurs de l'excellence française. L'histoire ne dit pas si le succès de David Guetta peut aider la France à vendre davantage de centrales nucléaires, d'avions de chasse et de caisses de Bordeaux mais voilà bien résumée l'idée intrinsèque du « soft power » : utiliser la culture en tant qu'arme diplomatique. Pour de multiples raisons qui méritent de grands débats et de longues thèses universitaires, cette façon de faire n'est pas très répandue en Belgique francophone. Les Flamands, en revanche, mettent eux aussi généralement et ce, depuis longtemps, le paquet au moment d'exporter leur théâtre, leur danse, leur musique... Il est également notoire qu'à Bruxelles, dans les années 70/80, le politicien Vic Anciaux a laissé toute latitude aux programmeurs d'une salle comme l'Ancienne Belgique pour y faire venir des groupes punk et new-wave internationaux plutôt que de n'y laisser prester que des chansonniers et Will Tura. Non qu'Anciaux appréciait particulièrement les Ramones, Suicide et les Cramps. Mais programmer de tels groupes dans une salle flamande à Bruxelles donnait une image de dynamisme et d'ouverture, de gens sur la balle. Et ça faisait, par la même occasion, la nique aux organisateurs francophones de la capitale. Soft power, donc.

La Flandre et la Fédération Wallonie-Bruxelles sont aussi tout simplement des marchés culturels très différents. Ce qui marche au Nord du pays peut être inconnu au Sud et inversement. Tout cela explique peut-être pourquoi il a en fait fallu près de 45 ans pour qu'un partenariat culturel existe en Belgique entre Flamands et

Francophones, exactement le même type d'accords et d'échanges pourtant signés et validés depuis longtemps avec d'autres pays. Ce n'est en effet qu'en 2015 que Sven Gatz, le ministre flamand de la culture, et Joëlle Milquet, alors son homologue francophone, ont rendu effectif un accord jadis signé par d'autres mais longtemps resté « lettre morte ». Cet accord de partenariat porte le doux nom de « Cultuurculture » et touche tous les secteurs, des arts de la scène au numérique, du classique à la jeunesse, etc. Des budgets ont été débloqués, les échanges encouragés, tout mis en oeuvre pour que Flamands et Francophones prestent les uns chez les autres ou, mieux encore, montent des projets communs. Bien sûr, on pourrait voir là un geste strictement politique, un rapprochement culturel un peu forcé à une époque où l'avenir unitaire du pays n'a jamais été aussi incertain. Peut-être est-ce le cas ? Ou alors pas vraiment ?

Interviewé l'an dernier dans le magazine politique Wilfried, Sven Gatz minimisait en effet toute surinterprétation « belge » de l'accord, préférant parler de démarche logique et rationnelle : faire des choses ensemble quand on habite le même pays en étant seulement séparés par une frontière linguistique plutôt poreuse, quoi de plus normal ? Gatz assurait aussi que ces accords étaient là pour durer, que même si la N-VA obtient un jour davantage de pouvoir, ils devraient subsister, car n'entrant en fait pas en conflit avec la vision politique du parti de Bart De Wever : *Ce sont des échanges bilatéraux qui se font avec la Wallonie exactement comme ils se font avec d'autres pays*, expliquait le ministre. *Il y a bien parfois un peu de réticence sur le plan de la liberté artistique, quand il s'agit de subsidier un théâtre plus expérimental, par exemple, ou une association favorable aux réfugiés...* Mais sur le fond donc, tant que le Wallon est considéré au même titre que l'Estonien ou que le Portugais et ne bénéficie pas de traitement de faveur, personne en Flandre ne devrait moufter que des groupes francophones reçoivent des subsides flamands pour jouer à Gand et Anvers.

Cet accord de partenariat culturel n'est d'ailleurs que l'incarnation politique d'une tendance qui existe déjà depuis longtemps. Cela fait par exemple dix ans que l'Ancienne Belgique et le Botanique ont lancé l'AbBota, « soirée spéciale » où des groupes flamands jouaient au Botanique et des groupes francophones à l'AB. Bon nombre d'autres initiatives du type existent ou ont existé (Tournée Générale, Focus Club...) mais il faut aussi bien dire ce qui est : l'appartenance linguistique est une notion qui peut passer loin au-dessus de la tête de beaucoup de gens. Anciennement programmeur à Recyclart et au Bozar, aujourd'hui sélectionneur de champions pour le festival Deep in The Woods, Marc Jacobs porte par exemple un regard assez critique sur ce genre d'initiatives, qui lui semblent, comme à beaucoup d'autres, un peu « forcées » : *Déjà, je ne pense pas que les gens se posent trop la question de savoir qui est flamand et qui est francophone quand il s'agit de musique, surtout à Bruxelles. Aux Ateliers Claus et au Beursschouwburg, ça a toujours été mélangé. Je pense d'ailleurs qu'en musique, cet accord culturel concerne surtout le pop-rock. Sur les scènes électroniques et expérimentales, les collaborations transcommunautaires ont toujours été beaucoup plus évidentes, très naturelles aussi, peut-être parce qu'en Belgique, ce sont vraiment de petites scènes.*



Et de rappeler une autre évidence : là, maintenant, tout est en train de considérablement changer. Si en Belgique, la Flandre a toujours été plus dynamique, musicalement parlant, on trouve en fait de plus en plus de poches d'effervescence musicale efficaces et compétentes à Bruxelles, à Liège et même à Charleroi. Et plus encore sur le net. De plus en plus d'artistes parviennent à se faire connaître au niveau national ou même international de façon un peu disruptive et sans que ne se pose trop la question de la langue (Stromae, Melanie De Biasio, Roméo Elvis...). Marc Jacobs : *C'est le public qui décide, toujours. Je n'ai jamais été attiré par ces affiches bicommunautaires un peu institutionnelles. Ce que je trouverais d'ailleurs plus intéressant, c'est d'avoir des rencontres professionnelles pour les managers, les tourneurs et les programmeurs, quelque-chose qui leur permettent de voir ce qui se fait de l'autre côté de la frontière linguistique.*

De telles initiatives existent en fait déjà. L'une a pour nom Belgian Booms. C'est une collaboration entre le Kunstenpunt et Wallonie-Bruxelles Musiques. Entre autres initiatives promotionnelles, l'une des idées est d'organiser des showcases d'artistes belges réservés aux professionnels sur des festivals européens comme, entre autres, The Great Escape à Brighton et la Tallinn Music Week en Estonie. Julien Fournier, le tout nouveau directeur de WBM s'explique : *Ça nous permet de porter nos actions internationales sans devoir sortir nos petits étendards « Wallonie-Bruxelles » et « Flandre », dont personne, à part nos institutions, ne semble avoir grand-chose à faire. En gros, c'est donc un faux-nez qui nous permet de mettre en commun nos budgets et notre énergie pour avoir plus de poids face à nos partenaires européens. Logique : à l'étranger, la Belgique est déjà un nain. Or, si on se découpe en deux demi-nains, la mise en valeur est alors encore plus difficile. La plupart des événements auxquels on participe sont d'ail-*

*leurs structurés pour accueillir des pays, pas des régions, même si ça change un peu depuis que de plus en plus de régions françaises se promouvent indépendamment.*

Julien Fournier admet que dans ce genre d'entreprise, les bilans sont toujours compliqués à dresser. À quel moment change la carrière d'un projet ? Difficile à dire. Et puis, chez Wallonie-Bruxelles Musique, on reconnaît aussi que lorsqu'il s'agit de promouvoir les artistes, Flamands et Francophones continuent d'avoir des approches plus antagonistes que complémentaires : *Ça marche plutôt pas mal mais nous n'avons malgré tout pas les mêmes objectifs, ni les mêmes sources de financement ou même des critères d'intervention semblables. Au niveau du secteur musical, la Flandre est plus « industrielle » que la Wallonie. Nous travaillons davantage en amont, quand les groupes sont moins entourés, l'entourage étant d'ailleurs un gros problème en Fédération Wallonie-Bruxelles. Les Flamands, eux, travaillent plus sur le haut de la courbe. Très, très schématiquement, ils chercheront par exemple plus à capter l'attention des méga-diffuseurs pour certains artistes alors que nous on cherchera à leur trouver des relais plus « petite boutique ». Bref, si les différences culturelles s'amenuisent, ou du moins que Flamands et Francophones travaillent de concert à les amenuiser, la culture d'entreprise des uns et des autres, elle, a tout l'air de devoir rester très, très différente. Bref, on n'est pas sorti de l'auberge / van de herberg.*

APERÇUS

# S Sturm und Klang

COMPOSITION:  
TRAVAIL EN COURS!

Quatre jeunes compositeurs fraîchement diplômés, dont une femme - elles sont rares dans le métier - ont été une fois de plus sélectionnés pour cette cinquième édition des workshops de l'ensemble Sturm und Klang, spécialisé dans un répertoire contemporain et fondé par Thomas Van Haepere: *Quand ils sortent de l'école, les jeunes éprouvent des difficultés à faire jouer leurs pièces, et d'autant plus par un grand ensemble.* Cette année, Eliot Delafosse, Alice Hebborn, Tim Mulleman et Pieter Vandaele confronteront leur création avec la réalité, sous les conseils de Benoît Mernier, organiste et compositeur belge avec lequel Sturm und Klang entretient un lien personnel.

**VÉRONIQUE LAURENT**

Le workshop donne d'abord la possibilité d'écrire une pièce pour un mini-orchestre. Comment accéder à cette opportunité? La formule reste souple selon les dires du directeur musical: *Le choix se fait plutôt sur recommandation.* En contact avec le Forum des Compositeurs où l'on trouve nombre de professeurs de composition, Thomas Van Haepere est orienté vers les profils les plus pertinents. La participation résulte donc plutôt du

bouche-à-oreille, ce qui n'empêche pas l'envoi de partitions de façon spontanée. Pendant le workshop, chaque jeune compositeur bénéficie d'une session de trois heures avec le coach et l'ensemble. *Il en résulte des moments d'échanges intenses. Entre le compositeur / la compositrice et les musiciens; entre les jeunes diplômés et le compositeur expérimenté, se réjouit le chef d'orchestre.* Les jeunes auteurs assistent aux séances de travail de leurs camarades, expérience tout aussi instructive qui permet d'en-

tendre beaucoup de choses en peu de temps. L'objectif est que la pièce évolue. Dès sa réception, Thomas Van Haepere et le coach forment des remarques et questions. Le workshop se termine par une présentation publique et un enregistrement, pour garder une trace. Si le but premier n'est pas automatiquement que la pièce soit reprise, ça arrive parfois. Effet tremplin.

[www.sturmundklang.be](http://www.sturmundklang.be)

# City Tracks

AGENCE TOUS  
RISQUES

Nouvelle entité du paysage musical, l'agence City Tracks favorise l'émergence de nouveaux talents sur la carte des musiques électroniques. Label ponctuel, structure officielle, la boîte offre ses services en booking et management à Monolithe Noir, RARI, Coline ou Haring: des artistes entourés et, surtout, bien conseillés.

**NICOLAS ALSTEEN**

Créée en septembre 2017 autour des activités du projet électronique Haring, la structure City Tracks connaît aujourd'hui une seconde vie. *En principe, l'affaire devait uniquement répondre à mes besoins,* détaille Yann Attia (Haring). *À l'époque, j'étais en autoproduction. Je me suis donc créé un label personnalisé et une boîte de booking.* Entre temps, l'artiste s'est fait un nom sur la scène belge. *Aujourd'hui, pour me trouver des dates, j'ai la chance d'avoir un agent. Mais j'ai réalisé que de nombreux artistes de ma génération devaient se vendre eux-mêmes. À force de me produire, j'ai développé des réseaux dans le domaine des musiques électroniques. C'était d'abord un moyen de mettre mes connaissances à disposition des autres...* À la sortie d'un concert, Yann Attia fait la connaissance de Didier De Raeck. Ancien attaché de presse pour l'écurie Warp et actuel manager de Rone, ce dernier connaît les ficelles du métier. Après d'intenses réflexions, le duo repense les activités de City Tracks. *Yann et moi ne sommes pas de la même génération,* indique Didier De Raeck. *Notre relation de travail repose donc sur un dialogue permanent. Je m'inspire de son rapport aux nouvelles technologies. De son côté, il tire profit de mon expérience dans le management et l'industrie musicale. Notre symbiose est le principal atout des artistes signés chez nous.* Désormais, City Tracks assure le management de Haring, Mo-

monolithe Noir et RARI. Côté booking, la boîte ouvre également son catalogue à Coline, illustratrice et DJ repérée via l'ultra-influent Pitchfork. Véritable plaque tournante des musiques indépendantes, le site web a offert une tribune de choix à l'électronique exotique de l'artiste bruxelloise. *City Tracks peut aussi bien accompagner un mec qui poste des sons sur SoundCloud depuis sa chambre à coucher qu'un artiste connu qui souhaite franchir une nouvelle étape dans sa carrière. Nous cherchons à identifier les besoins de chacun. Ce qui fonctionne pour l'un ne va pas forcément marcher pour l'autre. D'où l'enjeu de proposer un service sur-mesure.*



[www.city-tracks.com](http://www.city-tracks.com)

## LE • COM



# L'Ultratop

## NUMÉRO UN AU CŒUR DE MON HIT-PARADE

Des hit-parades et des charts, vous en trouverez à la pelle. Surtout à l'heure des réseaux sociaux.

Pour faire court, l'Ultratop est le seul classement officiel des meilleures ventes en Belgique.

Quelle réalité recouvre-t-il aujourd'hui ?

Comment est-il établi ? À quoi et à qui sert-il ? Petit exposé théorico-historique...

**DIDIER STIERS**

On en a fait des institutions. Aux États-Unis, c'est le Billboard, et les différents charts qu'il publie chaque semaine, du Hot 100 pour les singles au Hot 200 pour les albums. En France, on l'appelle Top 50. Le seul classement officiel des ventes, distinguant lui aussi singles et albums. Il a vu le jour en 1984, sous la houlette du Syndicat National de l'Édition Phonographique. Et quand on dit qu'il s'agit d'une institution : au même titre que d'autres émissions cultes, ce Top 50 a fait les beaux jours de Canal + bien sûr, où, pendant neuf ans, il s'annonçait par son fameux générique (*Dream* de P. Lion). Depuis octobre 2017, il est à l'antenne de MCM qui diffuse les 50 clips les plus regardés.

Et chez nous ? **L'Ultratop**, le seul classement officiel, est également une émanation de l'industrie musicale, en l'occurrence représentée par la branche belge de l'IFPI, l'International Federation of The Phonographic Industry. Lancé en 1995, « incarné » par une asbl, il se décline comme les autres en de nombreuses catégories. Du classique **Ultratop Singles**, soit les meilleures ventes, les titres les plus téléchargés ainsi que ceux qui comptent le plus de streamings et qui ont été le plus diffusés, à l'**Airplay**, un top 50 des disques les plus entendus en radio et en télé, pondéré selon les chiffres d'audience, en passant par l'**Urban**, le classement hebdomadaire des titres les mieux vendus, les plus streamés et les plus diffusés dans les genres R&B, soul et hip hop, ou encore l'**Ultratip**

**Bubbling Under** qui classe les meilleures ventes, des titres les plus téléchargés ainsi que ceux qui comptent le plus de streamings et qui ont été les plus passés. Les titres n'ont pas encore atteint l'Ultratop 50 mais ce sont des tubes potentiels.

## MODERNISATION

Depuis le mois de juillet 2017, le classement officiel qu'est l'Ultratop prend aussi complètement en compte le streaming. Histoire que ce même classement reflète le plus justement possible « les nouveaux modes de consommation de la musique ». Jusque-là, depuis début 2016 en fait, il combinait les ventes de téléchargement rapportées, les chiffres officiels des streamings et les mesurages de l'airplay. Comme l'explique Sam Jaspers, son directeur: *Il est important que les classements évoluent et, comme nous l'avons fait pour le classement des singles, nous allons prendre en compte les streamings de Spotify, Deezer et Apple Music pour le classement « albums ».*

Au fait, comment calcule-t-on? Et surtout via le streaming? La méthode est celle déjà appliquée en Angleterre: *Le classement « albums » doit continuer à montrer quels albums sont les plus populaires dans leur intégralité et ne peuvent donc pas seulement dépendre d'un ou deux grands tubes qui se trouvent sur l'album considéré. C'est pourquoi le nombre des deux titres les plus streamés d'un album est réduit à la moyenne des 10 autres titres. Ensuite, les chiffres sont ajoutés et inclus dans le classement avec un facteur par rapport aux ventes physiques et aux téléchargements.* On vous laisse méditer ou sortir vos calechettes... Évidemment, c'était plus simple « avant », quand il n'existait que les ventes physiques. Étaient alors sollicités des disquaires indépendants, des chaînes et des grands magasins, qui transmettaient leurs chiffres de vente – enregistrés via scanning ou autre – d'une manière contrôlable et contrôlée.

Et qui mesure, aujourd'hui, pour obtenir ces chiffres officiels? Les charts sont basés sur les mesurages – pareillement officiels il va sans dire - de RadioMonitor et GfK. Soit une boîte dont la maison mère est à Londres, qui fournit à l'industrie de la musique, aux diffuseurs, aux services de presse et même aux gouvernements des datas sur l'airplay musical notamment, et un institut d'études de marché et d'audit marketing, comme le sont un Nielsen et un Ipsos. Celui-ci a notamment procédé à une étude du « consommateur » de concerts en Belgique pour le compte de l'AB.

## L'ARGUMENT DU BON CLASSEMENT

Question, peut-être tout aussi importante: l'Ultratop est-il encore bien utile en 2018? Qui, en dehors du simple curieux, de l'accro aux chiffres ou de celui qui veut corroborer ces classements tels que diffusés chaque semaine sur Spotify, Deezer et Apple Music, s'en sert réellement? Le site web ([www.ultratop.be](http://www.ultratop.be)) revendique de 16.000 à 24.000 visiteurs uniques par jour! Près d'un quart de siècle après sa création, l'Ultratop reste donc non seulement consulté et diffusé (par Radio Contact), mais il continue à servir d'outil aux professionnels.

Cet outil est d'ailleurs spécifiquement mis à leur disposition: *Les maisons de disques peuvent s'affilier à Ultratop en payant une participation déterminée, peut-on ainsi lire sur le site. Les majors payent la plus grosse part du gâteau et les plus petites sociétés payent une parti-*

*icipation moins élevée. Tous les membres ont droit aux mêmes avantages: une place à l'Assemblée Générale, une place décisionnaire au Conseil d'Administration, les rapports du Conseil d'Administration, chaque semaine des classements plus longs et plus détaillés, ces derniers étant également envoyés plus tôt (le mercredi midi), des comptes-rendus trimestriels, semestriels et annuels, diverses informations statistiques supplémentaires... Sans oublier l'accès au webtool qui permet de suivre toutes les ventes mesurées ainsi que l'airplay.*

Les maisons de disques? Eh bien, elles s'en servent! *Je le consulte chaque semaine, nous dit cette employée au département promo d'une grosse firme. C'est un outil qui nous aide à convaincre certains programmeurs radio réticents sur certains singles de changer d'avis. Pour ce qui est du Single Chart. L'Album Chart est aussi intensément utilisé au niveau international au sein des maisons de disques pour tous les pays. Il nous sert régulièrement d'argument, poursuit notre interlocutrice, pour convaincre certains médias de l'ampleur de certains albums. Mais les autres charts tels que l'airplay, Spotify ou Shazam sont tout aussi importants pour nous.*

Alizé Jalhay, product et promo manager chez Caroline Belgium: *Je le consulte chaque semaine. Après, je regarde moins l'Ultratop national, mais plutôt les régionaux. Des artistes qui cartonnent en Flandre peuvent en effet être « inexistantes » en Wallonie et vice-versa. Laetitia Van Hove (Fifty Fifty), elle aussi, le scrute chaque semaine. Les classements sont mis à jour tous les vendredis après-midi. Fiabiles? C'est représentatif car il inclut également le streaming.*

Et il n'y a pas que dans les firmes de disques ou les majors. *Tout dépend de l'artiste avec lequel je travaille, évidemment, explique Catherine Grenier, attachée de presse indépendante (Jawhar, Glü, Utz, Karim Baggili, Samir Barris, ...), mais oui, je le consulte. Ça compte dans une globalité: pour le booking, le label, la distribution, tout comme un article dans un journal qui se vend ou un passage en radio nationale a un impact dans un plan de développement / média. Je ne pense pas que j'aurai un article de plus grâce à ça, par contre. Pour Karim Baggili par exemple, j'avais utilisé l'argument de l'Ultratop parce que par rapport au style de musique, c'était un atout!*

## COMBIEN, POUR UN DISQUE D'OR ?

C'est l'Ultratop et son référencement des ventes qui désignent les singles et albums certifiés "disque d'or" ou de "platine"

### Pour les singles, les seuils actuels sont de :

- > Pour un disque d'or: l'équivalent de 10.000 copies pour le répertoire belge ou chanté en néerlandais / français, 20.000 pour les autres
- > Pour un disque de platine: l'équivalent de 20.000 copies pour le répertoire belge ou chanté en néerlandais / français, 40.000 pour les autres

### Pour les albums, les seuils actuels sont de :

- > Pour un disque d'or: 10.000 exemplaires
- > Pour un disque de platine: 20.000 exemplaires

Si vous cherchez un aperçu annuel des singles et des albums devenus disques d'or ou de platine, rendez-vous sur le site, dans la rubrique ad hoc.

## DÉCRYPTAGE



# Albums posthumes ENFER OU PARADIS ?

Traditionnellement, la fin de l'année sent le sapin. Avant Noël, les maisons de disques ont pris le pli de faciliter la vie des consommateurs en publiant des compilations à tour de bras. Du « *Meilleur du Meilleur* » au « *Best Of* » le plus improbable, aucune idée cadeau n'est écartée.

En 2018, cependant, la tendance est plutôt à l'inédit et aux chansons originales.

Entre hommage sincère et fond de tiroir, véritable jackpot et faux album, le disque posthume est à la mode. En attendant des nouvelles d'Aretha Franklin et de Charles Aznavour, on célèbre les mémoires sans temps mort : Maurane ou Alain Bashung, Marc Moulin ou Charles Bradley, Prince ou Johnny Hallyday, personne n'est oublié...

NICOLAS ALSTEEN

Ainsi, dès 2009, la triple compilation *Boxof* voit le jour en respectant la dernière volonté de l'artiste.

*En ce qui concerne Phalène, par contre, il n'a jamais émis le souhait de sortir un disque, admet Alain Debaisieux. Mais à ma connaissance, l'inverse est vrai aussi. Je pense sincèrement qu'il avait oublié l'existence de cette bande magnétique. Marc Moulin était un homme méticuleux. Il aurait certainement voulu ranger cette bande et, sans doute même, la restaurer. Il connaissait bien la valeur de son patrimoine artistique. C'est que, depuis la fin des années 1990, la sphère hip-hop s'intéresse de près à l'œuvre du Bruxellois. À l'époque, il était le premier étonné par ce regain d'intérêt. Pour lui, Placebo, c'était de l'histoire ancienne. En attendant, Madlib, J Dilla, Common, Pete Rock ou Diplo puisent allégrement dans le réservoir de la formation jazz. En voyant les noms des gars qui samplaient ses morceaux, Marc Moulin s'est dit qu'il devait ressortir tous les sons originaux de cette période. Le problème, c'est qu'on ne retrouvait plus les bandes originales... En 1999, nous sommes donc repartis des vinyles pour publier une compilation CD.*

L'an dernier, en faisant du ménage dans sa maison d'Ixelles, l'épouse de Marc Moulin met la main sur quelques boîtes poussiéreuses. À l'intérieur, des vieilles bandes magnétiques reposent en paix. Pour prêter une oreille attentive à ces trouvailles, la famille du défunt organise un petit comité d'écoute. *Autour de la table, il y avait notamment son grand pote Jan Hautekiet (producteur, écrivain, homme de radio et président de la SABAM - ndlr). Gilbert Lederman (boss du département francophone chez Universal - ndlr) nous a aussi aidés dans la tâche, explique Alain Debaisieux.*

À la croisée du funk, de la soul et des premiers frissons électroniques, Placebo est l'archétype d'un jazz mutant, libre et réellement avant-gardiste. L'album *Placebo Years - Lost & Found* exhume aujourd'hui trois morceaux enregistrés en 1973 : l'extension originale (28 minutes) du titre *Phalène* (initialement sorti sur l'album 1973) et deux compos totalement inédites (*Phalène III* et *Phalène IV*). Mais, au final, à qui s'adresse un disque posthume ? *Les fans de la première heure sont toujours les premiers ciblés, indique Alain Debaisieux. Même si je crois que la réponse diffère d'une sortie à l'autre. Dans le cas de Marc Moulin, les collectionneurs vont cer-*

*tainement écouter ces morceaux avec attention. Et puis, vu l'intérêt suscité par la musique de Placebo sur la planète hip-hop, on peut également imaginer que les amateurs de samples trouveront, ici encore, matière à s'inspirer...*

## DU DÉBUT À LA FIN

Bien vivant, lui, Miossec a écrit une chanson (*Back in LA*) pour les besoins du 51<sup>e</sup> album de Johnny Hallyday, l'ultra-polémique *Mon pays c'est l'amour*. *Au-delà des guerres de clans et autres batailles liées aux droits de succession, ce disque de Johnny est totalement légitime, confie le Brestois en évoquant l'album posthume du plus Belge des chanteurs français – ou l'inverse. Contrairement à de nombreux albums posthumes qui, bien souvent, se contentent de rassembler des fonds de tiroir inédits, cette sortie était prévue. Johnny s'était investi dans toutes les étapes de la production. Il a suivi le processus créatif du début à la fin.*

Cette remarque vaut également pour l'album posthume de Maurane. Au printemps dernier, la chanteuse bruxelloise s'enfermait ainsi au Studio ICP en compagnie de son pianiste Philippe Decock pour y enregistrer des reprises de Jacques Brel. Exercice passionné et un brin opportuniste, l'enregistrement est censé coïncider avec les commémorations organisées à l'occasion du quarantième anniversaire de la disparition de Jacques Brel. Mais l'hommage est interrompu par la Grande Faucheuse. Le 7 mai 2018, Maurane est retrouvée morte à son domicile de Schaerbeek.

Finalisé post-mortem par la fille unique de l'artiste et le pianiste Philippe Decock, l'album *Brel* s'érige autour de maquettes piano-voix déjà bien abouties. Interprétées par l'une des voix d'or de la chanson francophone, les reprises de *Vesoul*, *La chanson des vieux amants*, *Une île* ou *La quête* laissent une dernière trace dans les mémoires. En point d'orgue du disque, Maurane chante *Ne me quitte pas*. Final un peu triste et larmoyant, le morceau semble défier la fatalité, exigeant l'impossible retour de l'être aimé. Mais ce tube du Grand Jacques n'est qu'un trompe-l'œil. Parce qu'un album posthume ne sera jamais une résurrection. Tout au mieux une belle commémoration.

st-ce que Marc Moulin aurait voulu publier ces bandes originales ?, s'interroge l'ami et confident Alain Debaisieux en marge de la sortie de *Placebo Years - Lost & Found*. Album publié à l'occasion du dixième anniversaire de la disparition de l'artiste bruxellois, l'objet enferme quelques morceaux inédits signés par l'une des formations emblématiques du jazz belge. À l'origine, cette session est la bande-son de *Phalène*, une pièce de théâtre mise en scène par le journaliste et dramaturge André Drossart. *Quand on touche à l'héritage d'un artiste disparu, le côté mercantile de la démarche est quasiment indissociable de la pratique. D'un point de vue éthique, c'est impossible de ne pas y penser lorsqu'on sort un album posthume, souligne celui qui, depuis septembre 2008, prête main-forte à la famille de Marc Moulin pour gérer droits d'auteur et autres complexités du monde de l'édition. Ici, toutefois, l'aspect financier est secondaire, insiste-t-il. Quelques jours avant sa mort, complètement au bout du rouleau, Marc insistait encore pour que le titre Comme à la radio soit inclus dans n'importe quel album susceptible de sortir via le label Blue Note. Il n'était pas dupe. Il savait parfaitement comment fonctionnait une maison de disques. Pour publier du nouveau matériel, il fallait de l'inédit. Pour lui, Comme à la radio était extrêmement symbolique. C'était un morceau-testament : un panorama exhaustif de toutes ses passions professionnelles.*

# IN SITU...



## L'Atelier Rock ET PLUS SI AFFINITÉS

Il y a des noms qui sont comme une étiquette dont il est difficile de se débarrasser.

À Huy, voilà 30 ans que l'endroit s'appelle Atelier Rock.

À l'origine, ça tombait sous le sens, c'était vraiment la vision et les goûts musicaux de ses fondateurs. Mais...

DIDIER STIERS

Trois décennies plus tard, ça fait évidemment réducteur! Les goûts changent, les gens changent, glisse, philosophe, Patrice Saint Remy, membre du comité de programmation. On pourrait encore penser qu'on ne fait que du rock, mais ce n'est pas vrai. Ce n'est plus vrai!

Il y a quelques mois maintenant que l'équipe en place s'est attelée à décoller ce sparadrap du Capitaine Haddock. La mutation suit son cours. Nous renforçons notre ouverture en termes de styles musicaux, explique Phil Henrion, programmateur lui aussi. Le nom existe depuis 30 ans, alors on fait avec. Ce serait bête de le jeter à la poubelle, il est ancré. Mais nous nous ouvrons, clairement, tous azimuts. En 2017, L'Or Du Commun est passé par ici. R.O. également, tout comme Akro à l'occasion de la Fête de la Musique. Ce 25 novembre, dans le cadre des Nuits Plasma, c'est un rendez-vous autour de l'oud qui est proposé (avec Karim Baggili, Kùzylarsen, Tristan Driessens). On poursuit les coproductions avec le Centre Culturel tout proche (historiquement, la synergie est assez forte!). Et on pense même à une « soirée flamande », de du stand up... En attendant: Nous programmons des musiques du monde, du jazz, du rap, nous avons proposé Jacques Stotzem. Ça part vraiment dans toutes les directions. Parce que la demande est là. Et parce que si tu ne fais que du rock, à l'heure actuelle, tu ne vas plus faire grand chose.

#### DANS LA SALLE DES COFFRES

Quai Dautrebande, face à la Meuse, l'endroit fut aussi une banque. Et la Kommandantur, pendant l'Occupation. L'entrée franchie, en haut d'une petite volée d'escaliers, on se retrouve tout de suite dans la salle. Jauge: 240 personnes. Nous sommes situés entre des clubs comme l'AB où de gros travaux d'aménagement ont été réalisés ou des lieux qu'on a carrément construits si on prend le Reflektor, et des lieux plus petits mais constitués de bric et de broc. Ici, nous avons laissé le bâtiment tel qu'il était, la grande salle était déjà la grande salle. Nous n'avons pas fait de gros aménagements mais les gens sont souvent étonnés par la qualité du matériel. C'est important: il y a beaucoup de clubs où on a peut-être mis l'accent sur le beau et où ça ne sonne pas. Ici en général, les gens sont contents du son.

Bon son et vraie convivialité. Qui se ressent d'autant plus dans le contexte sécuritaire qu'on connaît aujourd'hui. C'est une volonté aussi, souligne Patrice Saint Remy. Nous voulons que ça reste bon enfant. Je crois que ne pas avoir de vigile à l'entrée détend directement les gens. Ça permet aussi d'organiser des événements un petit peu plus pointus et des événements plus familiaux: tout le monde s'y retrouve.

Si disposer d'une « petite salle » est parfois un handicap, elle offre des avantages que l'on n'a pas ailleurs. La proximité avec l'artiste, par exemple. Avant tout, même... D'après Phil Henrion: Ici, quasiment à tous les coups, les artistes terminent dans la salle avec le public. Ça aussi, ça amène un côté sympa, et les gens savent maintenant qu'il suffit souvent d'attendre un petit peu après le concert... Nous avons vu ça avec Les Négresses Vertes, avec Trisomie 21, avec Daran: les artistes viennent au bar, ils le font même naturellement, et c'est un truc qu'on ne voit certainement pas partout. Les fans « très fans », nous les repérons tout de suite: eux vont d'office attendre l'artiste au bar! Et si ce dernier ne remonte pas subito presto se désaltérer ou papoter,

c'est qu'il a une bonne excuse: les loges. Aménagées dans l'ancienne salle des coffres, où ces mêmes coffres sont toujours en place derrière la grille d'usage, elles valent forcément le coup d'œil!

#### CONCERTATION, PROGRAMMATION

Notez, cet Atelier Rock, qui est également une école de musique, a quelque peu voyagé avant de se poser quai Dautrebande. Il a aussi été installé là où est le Quick maintenant, dans ce qui était l'ancienne maison communale. C'était déglingué de chez déglingué! Je pense d'ailleurs que le Quick l'a racheté pour un franc symbolique en promettant de conserver le bâtiment tel quel. Et puis l'Atelier s'est retrouvé SDF. Le bâtiment ici « traînait », et voilà, nous en avons hérité. Pour le partager désormais avec Infor Jeunes, mais aussi la Maison des Jeunes que l'équipe voudrait impliquer plus souvent dans ses activités.

Il y a quelques années, la salle des coffres étaient encore remplie de divers rebuts jusqu'au plafond. L'espace n'était pas exploité, c'était vraiment trop bête! Quelques travaux d'aménagement ont suivi, avec l'aval de la Ville. Essentiellement pour exploiter la place perdue, détaille Patrice Saint Remy. Du rangement, aménager une petite cuisine... Et faciliter le passage. Nous ne voulions pas nous retrouver dans une situation comme à la Soundstation, où les artistes devaient traverser le public pour monter sur scène.

L'année qui s'achève est donc aussi celle des 30 ans de l'Atelier Rock. Où l'on espérait un contrat-programme revu à la hausse. Nous avons été augmentés mais pas autant que nous l'espérions, dit Phil Henrion. Dans un premier temps, nous ne pourrions donc pas engager de personnel supplémentaire. La Ville nous a subventionnés un petit peu plus pour fêter cet anniversaire: c'est bien, c'est aussi une forme de reconnaissance. L'un dans l'autre, ça nous permettra quand même d'être un peu plus à l'aise au niveau programmation. Une programmation pilotée depuis quelques mois par un comité. Histoire d'avoir différents sons de cloche, mais aussi d'investir d'autres genres, comme l'explique son collègue: Auparavant, nous nous référons à une seule personne. Là, nous sommes six, sept... Nous avons tous des profils relativement différents. À la base, je viens plus de l'électronique, Phil du rock. D'anciens élèves y sont aussi entrés. C'est d'ailleurs grâce à l'un d'eux que nous pris contact avec les Limiñanas (sur la scène de l'Atelier Rock le 2 février prochain - ndlr). Pour le reste, ce comité de programmation est très récent. Nous apprenons, aussi, tous en même temps, nous découvrons des choses que nous ne connaissions pas. C'est super intéressant, et dans le groupe, ça crée une émulation. Qui rime avec « mutation »: CQFD!



**Wolves**  
*Products of Love*  
Home Records

Réunies sous la fourrure de Wolves, Véronique Jacquemein (ex- The AnnArbor) et la pianiste Grazyna Bienkowski unissent leurs voix sur un premier album romantique et engagé. Aux confins du cool jazz et d'une pop infusée d'americana, *Products of Love* affirme sa part de féminité à travers des chansons délicates et passionnées. Le cœur à vif, les chanteuses s'interrogent à plusieurs reprises sur la place des femmes dans le monde (*Woman*) et débusquent une profondeur d'âme supplémentaire dans les poèmes chavirés de la mythique Sylvia Plath. Pionnière du féminisme moderne, l'écrivaine voit ainsi ses mots désabusés ressurgir dans l'actualité par le prisme de deux titres bouleversants (*Ariel*, *Mad Girl's Love Song*). Fasciné par les personnalités écorchées, le duo rend également un bel hommage à Jeff Buckley sur le joli *Wolf's River*. Ailleurs, tout se joue via des harmonies vocales de haut vol et un goût affiché pour les arrangements sophistiqués. – **NA**



**G.A.N.**  
*Yin Yang*  
Pufff

Présent depuis un moment dans les tranchées du hip-hop,

Georges Mundende Mbengani a délaissé sa toge de Gandhi pour s'affirmer derrière les trois majuscules de G.A.N. Torturé, mais ultra doué, le Bruxellois explore aujourd'hui sa dualité sur un troisième album intitulé *Yin Yang*. Plutôt « Bruxelles Vie » que « Bruxelles Arrive », le rappeur claqué du sale là où ça fait mal (*Plié*) et distribue de l'egotrip à la pelle (*Enfin briller*, *En chair et en locks*). Loin du hip-hop boute-en-train et des punchlines lissées avec soin, G.A.N. met en scène un quotidien tourmenté et quelques histoires d'amour minutieusement sabordées. Véritable caméléon, l'artiste accommode son flow à l'air du temps et répond présent sur la longueur d'un effort versatile. Car *Yin Yang* n'est pas qu'outrance et saillies bien senties, c'est aussi le repaire d'une saine mélancolie (*Plus jamais*) et de chansons au grand cœur (*Toi ou personne*). Parfaitement servi par les productions de Selecta Killa, G.A.N. s'impose, encore et toujours, comme un maillon essentiel de la chaîne en or du rap belge. – **NA**



**Benjamin Schoos**  
*Quand la nuit tombe sur l'orchestre*  
Freaksville Music

Benjamin Schoos est parti trifouiller dans les méandres de son propre catalogue pour en extraire quelques compositions réarrangées ici pour le disque: des versions inédites et instrumentales (ou presque) tirées plus précisément de ses expériences cinématographiques et



**Venlo**  
*Sang-froid*  
AUTOPRODUCTION

On l'a vu cet été à Dour, ce jeune Liégeois de 22 ans déjà croisé comme backeur de Convok, mais là, c'était pour une Fifty Fifty, entre les containers du Rockama-

documentaires. Un exercice qui rappelle celui auquel s'était déjà prêté Sébastien Tellier, mais pour des versions plus dépouillées (l'album *Sessions*) et auquel on se permet de faire référence car il y a parfois du Tellier dans ces arrangements à la liberté carrément doux-dingue. Que ce soit dans un registre Italo disco ou disco retro (*Les amants de l'Atlantide* ou *Disco Europe Express*), pop 60's (*Pop Baroque theme*) ou en compagnie d'Alain Chamfort pour le seul morceau chanté, Benjamin Schoos nous offre un album très éclectique où on ne s'ennuie pas une seconde... même si la nuit est tombée sur le chanteur. Un très chouette disque de musicien amoureux de son art. – **FXD**

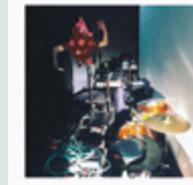


**Coffee Or Not**  
*Hidden Floor*  
Purple K/CODRS

Apparu sur la carte des musiques alternatives en 2009, le groupe Coffee Or Not est d'abord le rencard de deux guitares acoustiques. Au fil du temps et des disques, la formation bruxelloise va pourtant changer de cap, jonglant avec différents instruments, tout en privilégiant les (sorties de) pistes électriques. À l'écart des tendances trop évidentes, l'ancien pompier Renaud Versteegen et sa partenaire Soho Grant explorent à présent les vertus du slowcore et les bienfaits d'une électro-pop progressive. Cin-

dour, avec son beatmaker Dee Eye et son backeur à lui, Absolem du Hesyta Squad, la team avec laquelle il a tout appris et fait ses premiers pas. Annoncé depuis un bail, le présent EP compte six titres plus un remix, mis en boîte par une brochette de producteurs parmi lesquels Dee Eye (déjà entendu avec Caballero & JeanJass) et Phasm qui s'est également chargé d'enregistrer et de mixer le tout. Chez Venlo, tout est affaire de rencontres. Et celle avec Dee Eye a été pour le moins décisive. *On a enregistré Hiroshima*, *Story* et *Reflet en très peu de temps*, confiait-il à nos collègues de Check. *Là, on a compris qu'il se passait quelque chose. Il a une vraie importance pour moi, pour mon évolution*. Sur cet EP, premier jalon de celle-ci pour le garçon qui se manifeste aussi aujourd'hui avec le Six O'Clock Gang, l'heure semble plus à l'émotion. À l'expression des sentiments plus qu'à l'étalage technique. À la place des rimes qui claquent et des punchlines en rafales: de l'introspectif (*Story*), de la petite ivresse mélancolique (*Reflet*), et des atmosphères qu'on retrouverait plus chez Lomepal – la nonchalance, tout ça – que chez le premier gangsta venu. – **DS**

quième album du duo, *Hidden Floor* met en lumière neuf morceaux partagés entre deux voix complices. Tout en longueur, l'univers de Coffee Or Not se dévoile ici à l'aune de nappes synthétiques rêveuses et d'improvisations vertigineuses. Clavier, batterie ou glockenspiel se laissent ainsi emporter par des boucles de guitares électriques et autres envolées lyriques. – **NA**



**The Brums**  
*The Brums*  
Autoproduction

The Brums jouent avec les beats obsédants, sombres ou dérisoires, vintages ou modernes. En quatre titres, les tromboniste, trompet-

tiste, saxophoniste et batteur, aidés chacun par l'électronique et ses effets post-industriels, proposent une musique d'une liberté insaisissable. Adrien Lambinet, Clément Dechambre, Antoine Dawans et Alain Deval, c'est d'eux qu'il s'agit, mélangent la danse (*Fuzzy*), le post bop furieux (*Blow*), le groove matiné de dub (*Groove de ville*) ou le free rock (*Luik*). Ce mini brass band acoustico-electro-psyché se permet d'explorer la musique dans tous les sens. Quatre titres addictifs, à découvrir dans un album, intitulé simplement *The Brums* et disponible uniquement sur Bandcamp. Peut-être le début d'une longue aventure ? – **JP**



### Fitz Roy

*Drops*  
Barbara Records

Sur ce premier album des Bruxellois, enregistré au Jet Studio et mixé par Charles De Schutter (Balaji, Ghinzu, M, Uman...), difficile de louper l'intonation «grunge» de la voix, tendance Pearl Jam/Alice In Chains. *Way out* devrait rappeler bien des choses à ceux et celles qui étaient ados dans ces années 90 tendance chemise de bûcheron. Sur l'intro d'*Animal*, il y a même un petit quelque chose de Nirvana. Avec Dawid Nowak (basse) et Francois Tshinkulu (batterie), les frères Chandelle (François à la guitare, au chant et aux textes, Edouard à la guitare et au chant), ce retour dans le temps est totalement assumé. Mais Fitz Roy, c'est aussi des accents stoner, rock'n'roll (*Church*), et de saisissants motifs de gratte serpentant sur le mur du son (avec la batterie martiale de Peep, c'est parfait). - **DS**



### Commander Spoon

*Declining*  
Autoproduction

Ces quatre-là ne sont pas nés de la dernière pluie. Le Carolo Pierre Sparato, saxophoniste, a étudié sous la houlette de Steve Houben et joué dans diverses formations, jazz, hip hop et électro. Il a notamment

fondé Oyster Node. Où officie également Sam Wallens, le batteur de Commander Spoon. Quant au guitariste Florent Jeunieaux, on l'a notamment entendu avec La Chiva Gantiva, tandis que le curriculum du contrebassiste brésilien Fil Caporali mentionne entre autres (beaucoup de) choses un Toots Thielemans Jazz Award! Quatre parcours, encore plus d'influences variées, le tout se fondant sur ce premier EP instrumental proposant quatre plages au mélange vitaminé de jazz, d'ambient et de groove. L'hybridation leur va bien et leur éclectisme a même tapé dans l'oreille de Lefto. - **DS**



### Mad Dog Loose

*The Big Parade*  
Panique Records

Oh, des revenants! Enfin, c'est pas qu'ils avaient disparu de la circulation après leur premier album en 96 (*Material sunset*), mais leur parcours a quand même connu de longues interruptions. Le quatuor d'origine était ensuite devenu trio, ce qu'il est resté pour ce troisième album façon... sales gamins. Qui auraient jeté aux orties les atours acoustiques et pop du disque précédent (*Signs from the lighthouse*, en 2014), pour remettre un petit coup de disto et les doigts dans la prise. Même un titre plus bluesy comme *Morning after* sent la tension. Le gimmick vocal bien contagieux de *Whirlpool*, c'est donc au fond d'un garage plutôt qu'autour d'un feu de camp qu'on va le brailler! - **DS**



## Black Mirrors Look Into The Black Mirror

NAPALM RECORDS

e rock est mort, qu'ils disaient! Laissez les ergoter et faites-vous une idée en écoutant ces quatre Bruxellois restés attachés aux racines du genre. Black Mirrors taille son chemin dans la jungle hard/blues/sto-

ner/grunge à grands coups de grattes, emmené par sa chanteuse, Marcella Di Troia. Un groupe de rock n'est rien sans «une voix», eh bien, elle en a une, figurez-vous! Assurée, chargée, lyrique juste ce qu'il faut, un rien dramatique quand elle se pose sur une rythmique tribale... Elle énumère quelques-unes des influences de son groupe, et tout s'éclaire: *Janis Joplin, Jimi Hendrix, Queens Of The Stone Age, Led Zeppelin, Nirvana, Kyuss et tous les trucs de Jack White, comme Dead Weather, The Raconteurs et les White Stripes*. Après l'EP *Funky Queen* sorti chez les Autrichiens de Napalm Records (Delain: Karma To Burn, Alestorm, Candlemass, Brant Bjork...), voilà donc l'album pour ce qui devait être un groupe de filles – nous sommes en 2013 – mais est devenu un groupe avec chanteuse parce que les filles des débuts n'avaient pas assez de temps à consacrer au projet! Premier extrait de cet album: *Günther Kimmich*, batterie implacable, riffs acérés et mélodie catchy, bref, on l'admet avec eux, parfait pour le live! Ce genre de disque ne serait rien sans quelques ballades pour pratiquer le frotting blues: *Moonstone*, avec les garçons du groupe en sotto voce et ce léger écho sur le motif de guitare, donne à l'exercice une tournure accrocheuse. - **DS**



## Compilation Around The World

NOWADAYS RECORDS

implanté à Bruxelles, le duo Food For Ya Soul porte le bon beat à travers le monde. Depuis près de quinze ans, la paire diffuse ses préférences électroniques: house rembourrée, hip-hop transgénique, techno veloutée et electronica génétiquement modifiée tournent sur les platines des deux DJ's. Résidents chez Kiosk

Radio ou Rinse France, promoteurs de belles virées nocturnes, les mecs se voient aujourd'hui enrôlés par le label français Nowadays pour chapeauter le premier volume d'une série voyageuse. *Around The World* promet, en effet, un tour du monde des musiques électroniques. Point de départ de cette vaste expédition, la Belgique offre toute sa diversité en douze titres ondoynants et bariolés. La trap électromagnétique du producteur Halibab Matador – déjà aperçu aux côtés de YellowStraps ou Roméo Elvis – et la house distinguée de Haring côtoient ici l'électro saharienne de Gan Gah qui, l'air de rien, prône un sérieux dawa sous la boule à facettes. Avec le morceau *Strict Discipline*, Shungu s'affirme quant à lui comme l'un des meilleurs beatmakers du pays. Au rayon révélation, Ozferti est un nom à retenir pour tous les amateurs de dérives cosmopolites. Quelque part entre l'afrogrime et l'ethiopop, l'artiste propulse le beat dans la savane avec l'art et la manière. Un peu incongru, en revanche, le rap de Moka Boka & Thruhh (*Blues Part II*) débarque sur le dancefloor comme un cheveu dans la soupe. Assez surréaliste, cette apparition a néanmoins le mérite de certifier l'authenticité de cette compilation 100% made in Belgium. - **NA**

## LISTE DES SORTIES

SEP. – OCT. 2018

ENVOYEZ-NOUS LA DATE DE SORTIE DE VOS PRODUCTIONS.

Nous relaierons dans ces colonnes:  
larsen@conseildelamusique.be

### CHANSON

**Alice Artaud, Moira** (Open Your Eyes/Freaksville Records)  
**Benjamin Schoos, Quand la nuit tombe sur l'orchestre** (Freaksville Records)  
**François Degrande, Itinérances** (Autoproduction)  
**Karin Clercq, La Boîte de Pandore** (Gabal Productions/Freaksville Records)  
**Küzylarsen, Le long de ta douceur** (30 Février/PIAS)  
**Maurane, Brel** (Polydor)  
**Mélanie Isaac (EP), L'Inachevée** (Autoproduction)  
**Stella, Les Carabistouilles de Jean-Luc Fonck** (Team4Action)

### CLASSIQUE - CONTEMPORAIN

**Alfred Schnittke, Sonates, Viviane Spanoghe, Jan Michiels** (Et'Cetera)  
**Baudouin De Jaer, 4 Geomungo Sanjo, Vol. II** (Sub Rosa)  
**Ernst Bloch / Edward Elgar, Schelomo / Concerto pour violoncelle, op.85, Gary Hoffman, Orchestre Philharmonique Royal de Liège, Christian Arming** (la dolce volta/PIAS)  
**Walter Hus, Supersonic Flora** (Iglou/Iglectic)

### ELECTRO

**Fabrice Lig aka Bug Orchestra, Electro Shop Collection** (Lig Music)  
**Jean-Marc Lederman & Jean-Luc De Meyer (EP), Atoms in Furry** (Alfa Matrix)  
**Marc Melià (EP), Echoes of Prophet** (Koridor Records/Les Disques du Festival Permanent)

### EXPERIMENTAL

**Ensemble O, Ensemble O plays eight compositions and it lasts 38:36** (Flau)  
**Matthieu Ha et Le Syndicat d'Initiative, La Main Gauche** (Les Disques du Condor) (11/10/2018)  
**Raïm, Wreck The Bloodline** (Clan Destine Records)

### JAZZ

**Amaury Faye Trio, Live in Brussels** (Hypnote Records)  
**Broché-Pirotton-Cirri, Kartinka** (Autoproduction)  
**Fabrizio Cassol, Requiem pour L.** (Outhere/Instinct)  
**Julien Tassin Trio, Sweet Tension** (Iglou Records)  
**Mathieu Robert & Mario Ganau, Prima Scena** (Hypnote Records)  
**Shijin, Shijin** (Alter-Nativ)  
**Stéphane Galland, (The Mystery Of) Kem** (Outhere/Outnote Records)  
**Tom Bourgeois (2CD), Murmures** (Neuklang Records)  
**Vincent Thekal Trio, Origami** (Hypnote Records)

### POP-ROCK

**Angèle, Brol** (Universal)  
**Antinomy (EP), All love is not reserved** (Autoproduction)  
**Black Mirrors, Look Into The Black Mirror** (Napalm Records)  
**Coffee Or Not, Hidden Floor** (Purple K Records/COD&S)  
**Duane Scrah, Dying Under Lights** (Sick Fuzz Records)  
**Ele Ypsis, Linga Dei** (Autoproduction) (21/09/2018)  
**Everyone is Guilty, A Wolf & A Lamb** (Rail Rider Records)  
**Fabiola, Check My Spleen** (dear.deer.records)  
**Fitz Roy, Drops** (Autoproduction)  
**Flying Komodo, Pointless Odyssey** (Autoproduction)  
**Lara Palmer and The Indian Runners, Gratitude** (Freaksville Records)

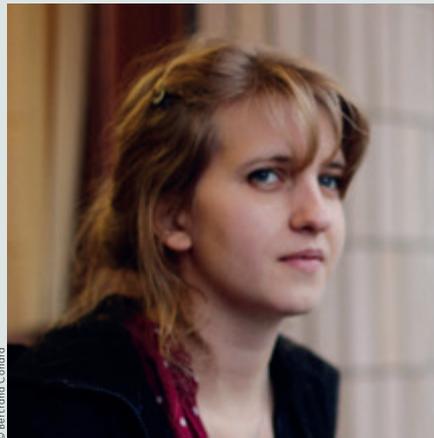
Retrouvez la liste complète des sorties sur [www.conseildelamusique.be](http://www.conseildelamusique.be)

## POURQUOI ?

# Glory Hole, Gang Bang, Bukkake: mais pourquoi de tels titres ?

Ils sont issus d'un triptyque de pièces de musique contemporaine créées par Sarah Wéry (1987), des pièces où s'imbriquent instruments, électronique live, voix... Gang Bang sera jouée pendant le Festival Ars Musica.

VÉRONIQUE LAURENT



© Bertrand Condor

En 2016, elle avait créé *Omoi* pour Charlevoix Danses, une pièce abordant l'exil, avec la chorégraphe Uiko Watanabe et un peu avant ça *Amour Cafard Maison*. Rien qui ne relève du vocabulaire porno, plutôt inattendu dans le monde de la musique contemporaine. Sarah Wéry assume le mot provocation, dans le sens de provocation à la réflexion. Au départ, le triptyque s'inspire de figures « classiques » pornographiques: *Je me suis rendu compte qu'il y a plus de 50 % de la bande passante d'internet qui est utilisée pour visionner des films pornographiques. Ça prend une place énorme dans nos vies. Mais pas dans nos discours.* Accès facile, addiction, détachement, déséquilibre, jeunes actrices accros à l'activité pornographique, escalade des pratiques, scènes trash, ...: une thématique riche qui interpelle la jeune compositrice.

Il y a eu la création de *Glory Hole*, en juin, puis *Gang Bang*, et viendra *Bukkake*, du nom

de cette pratique japonaise d'éjaculation collective. *La plupart d'entre nous sait à quoi ces titres font référence. C'était important pour moi de les sortir de leur sphère habituelle, de les décaler dans le petit monde de la musique contemporaine.* Un monde dans lequel seulement 2 à 4 % d'œuvres de femmes intègrent les programmations. *Pour plein de raisons différentes, j'ai failli arrêter des dizaines de fois la musique, mais le fait que les organes de décision soient uniquement masculins en est une qui traverse toutes les autres:* relations hiérarchiques ambiguës avec les hommes, travail abordé en tant que travail de femme et non de compositrice... Ni pesantes, ni malveillantes parfois, ces situations n'en instaurent pas moins un doute. *Gang Bang parle exactement de ça: être ramenée à une condition d'objet de désir.* La pièce se présente comme un trajet dans la ville répondant à un parcours intérieur, une confrontation du présent avec des souvenirs, le fracas à l'intérieur du corps d'impulsions divergentes. *J'ai commencé à parler, à insérer du texte. Ce sont des pièces assez bavardes; j'avais envie, de façon hyper imagée, de parler de mon rapport à la sexualité.*

*Glory Hole*, ce trou ouvert entre deux toilettes par lequel passe exactement ce que vous savez, explore les modes de relations engendrés par les sites de rencontre. Le mur devient métaphore de la solitude de ces rencontres, le trou, l'image d'une vision parcelle, fragmentée de l'autre que l'on retrouve dans le morcellement des compositions que Sarah Wéry veut accessibles, accumulant les strates, les superpositions, de sons et de sens.

[www.sarahwery.be](http://www.sarahwery.be)

VUE DE FLANDRES

# Consouling Sounds

## DE MON ÂME À TON ÂME

Consouling Sounds, label qui a notamment signé Amenra, Wiegedood ou encore Alkerdeel, est le fruit de deux passionnés de musique. Mais pas n'importe laquelle : celle qui est sombre et hors des radars. Désireux de rassembler ce qui se fait de mieux en Belgique mais tout en visant toujours l'international, Mike et Nele consacrent leur énergie et celle de leur structure pour servir de tremplin musical.

**PIERRE VANGILBERGEN**

A un jet de pierres de la place du marché de Gand se trouve le Consouling Store. Sur la devanture figurent ces quelques mots : *a home for music*. Si vous franchissez le pas de la porte, il y a des chances que vous tombiez face à un homme à la stature imposante, cheveux tirés en arrière et barbe de quelques semaines. Mike Keirsbilck est le fondateur du label Consouling Sounds. *Nous sommes principalement intéressés par la musique contemplative, celle qui apaise l'âme. Notre nom vient du verbe anglais «to console», auquel nous avons ajouté un «u» afin de marquer notre ambition de reconforter l'âme par nos sons.*

Nous sommes en 2007. Conscient qu'il ne sera jamais un grand bassiste, Mike quitte les formations dans lesquelles il jouait. Il souhaite néanmoins pouvoir continuer à s'investir dans la scène musicale. Clôturant alors son doctorat, il s'investit aux côtés d'un ami qui peine à maintenir en vie son label. Il finit par le reprendre entièrement, aidé par Nele, sa compagne. Ensemble, ils lui redonnent une nouvelle identité. *La seule chose à laquelle nous sommes vraiment attentifs lorsque nous signons un artiste ou un groupe, c'est que leur musique soit sombre et ne soit pas cloisonnée dans un genre. Une esthétique à laquelle Consouling Sounds ne veut pas déroger. Pourtant, lorsqu'ils finissent par ouvrir leur magasin en 2014, Mike et Nele se voient sollicités par de nombreux groupes talentueux mais qui échappent à l'esthétique établie. Avec pour credo la volonté d'aider*

un maximum d'artistes, ils décident de lancer *9000 Records*, une subdivision de Consouling qui pose comme condition que les formations soient, d'une façon ou d'une autre, reliées à la scène gantoise. *Mais elles doivent aussi être aventureuses et hors de sentiers battus*, précise Mike. Il en va de même pour *Circuits*, une autre branche de Consouling créée un peu plus tard et cette fois centrée sur la musique électronique.

Et puis il y a les artistes qui ne répondent ni aux critères esthétiques, ni au critère géographique. Mais une fois de plus, pas question de les laisser tomber. C'est pourquoi est née il y a six ans la *Consouling Agency*, une plateforme où les musiciens doivent couvrir tous les frais et investissements liés à leurs productions, mais où ils peuvent bénéficier de la connaissance, de l'expertise et des réseaux de l'équipe. Un bon moyen de se faire connaître, d'attirer l'attention d'un bon booker, d'un agent ou d'un label qui pourra ensuite les signer.

En onze années d'existence, ce sont un peu plus de 50 groupes qui ont collaboré avec ces amoureux de la musique. Certains arrivent, d'autres s'en vont. *Nous ne sommes pas un label qui dicte ce qu'il y a à faire du début à la fin. Au contraire, on veut que ce soit un travail d'équipe. C'est un sentiment incroyable que de voir un groupe ou un artiste s'épanouir. Mais parfois, ça ne fonctionne pas. Et ce n'est pas grave : le but n'est jamais la destination mais bien le voyage qui a permis d'y arriver. Bien que proposant une musique de niche,*

Consouling Sounds parvient à toucher un public non seulement belge mais surtout international, propageant ses ondes de la Scandinavie à la Russie, de l'Australie au Japon, de la Chine à la Malaisie. *Il semblerait que des gens d'un peu partout dans le monde finissent par prendre en compte ce que nous faisons, ici, dans notre bonne vieille Belgique!*



© Stefan Temmerman

[www.consouling.be](http://www.consouling.be)



# L'INTERVIEW INDISCRÈTE

## Chez Scylla et Sofiane Pamart

S'il est un fait que les rappeurs aiment parfois créer en dehors de leur zone de confort, ces deux-là ont fait fort, avec *Pleine Lune*, sorti à la mi-octobre. Douze titres, dévoilés les uns après les autres, par Scylla le rappeur bruxellois, qui s'est constitué un duo inédit, étonnant et attachant avec Sofiane le pianiste parisien. Lequel avait déjà joué en compagnie de Kery James, Grand Corps Malade, Gaël Faye, Medine ou... Selah Sue, et qui n'en connaît pas moins sur le bout des touches Horowitz, Ravel et Chopin.

**DIDIER STIERS**



**L'ALBUM « PLEINE LUNE »**

L'objectif essentiel de notre duo, initié il y a un certain nombre d'années et passé par différentes phases, était un pari clair : enregistrer un album piano – voix uniquement, sans aucun invité, si ce n'est Isha (sur *Clope sur la lune* - ndlr). Au-delà, personne n'est venu toucher cette bulle qu'on a construite à deux. Le pari était de pousser ce processus jusqu'au bout et de convaincre un public autour de cet album. Ce qui s'est passé, mais en plusieurs temps. On est d'abord arrivés avec *Charbon*, un premier titre qu'on a clippé, qui correspond très fort aux « critères techniques » et aux habitudes du rap. Ensuite, on a pris de plus en plus de risques, en dévoilant petit à petit un univers plus creusé, plus singulier, où se mêlent rap et chanson française. Certains sont rentrés totalement dedans dès le départ, parce qu'ils ont aimé la singularité. Et d'autres, qui se méfiaient, ont finalement trouvé ça super, mais après le dernier clip et la sortie de l'album, parce que du coup, ils l'ont pris comme une œuvre globale. Ce que nous voulions : créer une œuvre globale.



**UN PIANO**

**Sofiane Pamart :** Depuis tout petit – j'en fais depuis que j'ai trois ans –, le piano est l'extension de ce que je suis. Quand j'arrive quelque part, je me sens bien s'il y a un piano. Même si je n'y touche pas : au moins je sais qu'il est là et que je peux y aller. C'est un rapport obsessionnel, et d'amour/haine : c'est aussi l'instrument qui me renvoie toujours à mes limites. Au départ, mes parents m'ont donné accès au piano. Je faisais des mélodies, j'essayais de reconnaître d'oreille, de rejouer ce que j'entendais à la radio, j'inventais des petits morceaux. Ils ont vu mon intérêt, ils m'ont emmené jusqu'au Conservatoire... Je suis resté sur cette ligne, jusqu'à la Médaille d'Or. Après, j'ai volé de mes propres ailes, en accompagnant des rappeurs, et en continuant à composer mes propres morceaux. Un titre comme *Clash* raconte exactement cette confrontation entre le milieu représenté par le piano et celui représenté par le rap. Aujourd'hui, on n'est plus choqué du tout de nous voir jouer avec des rappeurs, mais c'était le cas au début.



**UNE THEIERE**

**Scylla :** Depuis très longtemps, même dans le milieu du rap, partout où je vais, à un concert, dans un studio, tout le monde me voit toujours débarquer avec mon attirail, avec mon thé, avec ma théière. À défaut de boire de l'alcool ou de fumer, c'est devenu ma drogue. J'ai toujours du thé quand j'écris, quand je fais des checks son, avant de monter sur scène, après la scène... J'aime bien le thé menthe, un peu à la marocaine, sauf que c'est pas du tout ce que je fais le plus. Là, je reviens de mon ravitaillement à La Septième Tasse, un magasin assez cool à Bailli, qui a développé sa propre gamme. Le thé fait vraiment partie de mon rituel de création. Après, si je ne l'ai pas avec moi, c'est évidemment Sofiane qui en paie les frais : je vais tout faire pour qu'il comprenne que c'est de sa faute (*rire*)! Sinon, on aime bien aussi un peu de gingembre. Et la menthe fraîche, c'est quelque chose qui est repris dans le rider. À mon avis, on fait galérer pas mal d'organisateur qui doivent trouver cette menthe fraîche à chaque fois!

# C'était en...

DÉCEMBRE 1958  
& DÉCEMBRE 1968

## AU CONSERVATOIRE

### Les solistes de Bruxelles

Pour son gala annuel, l'Atelier a organisé, au Conservatoire, un concert d'orchestre de chambre qui avait attiré une salle comble, où l'on reconnaissait notamment M<sup>lle</sup> Sara Huysmans, conseiller-chef de service au ministère des Beaux-Arts; MM. André Burgaud, conseiller culturel à l'ambassade de France; Van Straelen, administrateur du Conservatoire; Marcel Hastir, directeur de l'Atelier, et de nombreuses personnalités.

C'est la première fois que se produisaient, dans la capitale, Les Solistes de Bruxelles, orchestre d'archets fondé par Jacques Genty, surtout connu ici comme pianiste et musicien de chambre. Cet ensemble s'est déjà fait entendre au Festival international d'Ostende, en août dernier. Jacques Genty fut élève, au Conservatoire de Paris, de Charles Munch, Roger Desormières, Louis Fourrier, pour la direction d'orchestre.

L'ensemble Les Solistes de Bruxelles est formé d'excellents instrumentistes, la plupart appartenant à des groupes de musique de chambre connus. Le pupitre de violon solo est tenu par la violoniste réputée en Europe, en Asie et en Afrique, Lola Bobesco.

L'orchestre s'imposa d'emblée et la soirée fut remarquable.

Sous la direction ferme, énergique et précise de Jacques Genty, les exécutions furent extrêmement dynamiques, impétueuses, vives, légères, spirituelles, pleines d'intensité,

d'accent, d'oppositions, d'une mise au point impeccable avec une sonorité riche et ample.

Le programme était consacré à de très belles œuvres du XVIII<sup>e</sup> siècle. Après le Concerto Grosso en ré mineur, op. 6 n° 10, de Haendel, qui contient un Lento très expressif où se distinguèrent les solistes Lola Bobesco et le violoncelliste Marcel Louon, on entendit l'Introduction, Aria et Presto, de Marcello, dont le splendide Aria et le délicieux Presto, enlevé avec une pétulance vive et entraînant, remportèrent tous les suffrages.

Le Concerto en ré majeur op. III n° 9, de Vivaldi, l'un des compositeurs les plus féconds et les plus originaux de son temps, fut l'occasion, pour Lola Bobesco, de laisser s'épanouir son magnifique talent de soliste. On y admira la fermeté de son jeu si vibrant, l'assurance et la pureté de sa technique, la beauté de la sonorité, la souplesse, l'élegance et la légèreté de l'archet, le phrasé intense, expressif et nuancé.

L'alerte et spirituelle Ouverture da Camera en la majeur n° 5, du musicien liégeois Jean-Noël Hamal — dont le deuxième mouvement Commodo est infiniment gracieux — précéda l'original Concerto en ré majeur op. 10 n° 3, de Vivaldi, pour flûte, clavecin et orchestre. Ce concerto, intitulé Il Cardellino (le chardonneret), est une illustration du sens descriptif de Vivaldi et de son goût particulier pour le chant

des oiseaux. Le flûtiste André Istelle put y faire valoir sa jolie sonorité nuancée, la volubilité de sa technique, la clarté des ornements. Le Cantabile pour flûte, violoncelle (Marcel Louon) et clavecin (Sylvie Deguent) est une élégante Sicilienne. Le programme se termina par la ravissante et célèbre Kluge Nacht-musik K. 525, de Mozart, qui fut chantante, spirituelle, prestement enlevée. Les forte étaient peut-être un peu trop appuyés pour cette musique si délicate.

Solistes, chef et orchestre furent très chaleureusement ovationnés. Deux bis réjouirent les auditeurs: le final du Concerto Grosso op. 8 n° 1, de Haendel, et une deuxième audition du Presto de Marcello.

On souhaite que cet orchestre, qui fit de si brillants débuts, puisse subsister et inscrire à son programme des œuvres contemporaines, ce qui comblerait le désir de Jacques Genty.

Paul TINEL.

## A Mons

### Installation de l'Orchestre de chambre de Wallonie

Vendredi soir s'est tenue, à l'Hôtel de ville de Mons, l'assemblée générale constitutive de l'A.S.B.L. Orchestre de chambre de Wallonie, qui sera dirigée par un conseil d'administration composé de dix représentants de Mons, cinq de Charleroi et cinq de Liège. Le président en sera M. Abel Dubois, échevin de Mons et ministre de l'Éducation nationale, les vice-présidents MM. Hubeaux, bourgmestre de Charleroi et Destenay, bourgmestre de Liège.

Cette constitution complète la structuration culturelle de la Wallonie, commencée avec les créations de l'Opéra et les ballets de Wallonie. La nouvelle association, aidée en cela par le ministre de la Culture, s'est efforcée de mettre sur pied un ensemble de solistes de grande valeur. C'est la raison pour laquelle son choix s'est porté sur les solistes de Bruxelles dirigés par Mme Lola Bobesco. Ils donneront 35 concerts en Belgique et une quarantaine à l'étranger.

Mme Bobesco a dit son intention d'aborder tous les répertoires et de faire la part belle aux compositeurs wallons contemporains.

L'ensemble sera composé de douze instruments à cordes dont le noyau sera formé par les anciens des solistes de Bruxelles. Prochainement trois musiciens seront recrutés par voie de concours et, à qualité égale, la préférence sera donnée à des interprètes formés au conservatoire royal de Mons.

L'ensemble sera présenté au public, à la fin de mars, à l'occasion d'un grand concert de gala organisé dans le cadre de l'année Roland de Lassus.

W. (M.)

Le présent article est reproduit avec l'autorisation de l'Éditeur, tous droits réservés. Toute utilisation ultérieure doit faire l'objet d'une autorisation spécifique de gestion Copiepresse: info@copiepresse.be

L'Orchestre (aujourd'hui « Royal ») de Chambre de Wallonie fête cette année ses 50 ans d'existence... sous cette dénomination. Car en effet, il fut d'abord baptisé « Les Solistes de Bruxelles » lors de sa naissance en 1958 avant

de s'appeler encore « L'Ensemble d'Archets Eugène Ysaye » et de prendre son nom définitif, en 1968, à l'occasion de son installation à Mons. Ville que l'ensemble n'a plus quittée depuis et à laquelle l'orchestre a intimement lié son destin.

L'histoire de l'orchestre est également fortement attachée à ses créateurs: la talentueuse violoniste Lola Bobesco (découverte lors de sa participation à l'ancêtre du Concours Reine Elisabeth, appelé alors, en 1938, Concours international Eugène Ysaye), elle dirigera l'ensemble pendant 20 ans, et son mari Jacques Genty, à l'initiative de la fondation des Solistes de Bruxelles. Une femme chef d'orchestre, voilà qui n'était pas courant dans le milieu du siècle dernier! Lola Bobesco et son mari étaient arrivés à Bruxelles sous l'impulsion de leur impresario roumain (comme Lola Bobesco) qui s'avéra finalement être un escroc... C'est uniquement à cause du manque d'argent nécessaire pour repartir que le couple dut se résoudre à s'installer en Belgique. Pour vivre par la suite la brillante carrière que l'on connaît: tournées au Japon, Lola fut également actrice pour le Théâtre du Parc, ils participèrent à des enregistrements prestigieux, ...

70 concerts  
à Bruxelles et ailleurs

09/11

**BRUSSELS PHILHARMONIC  
PLAYS FRANK ZAPPA**  
BOZAR

10/11

**BOOK OF ANGELS**  
John Zorn, Garth Knox  
Botanique

13/11

**CONCERT POUR LE  
TEMPS PRÉSENT**  
Pierre Henry, Thierry Balasse  
Les Halles de Schaerbeek

22 & 23/11

**SAFE**  
ICTUS • Kaaitheater

24/11

**Fred Frith & Musiques Nouvelles**  
BOZAR

25/11

**SONIC WATERS -  
UNDERWATER CONCERT**  
Michel Redolfi  
Les Bains de Bruxelles

26>28/11

**THE WHISPER OPERA**  
David Lang • BOZAR

Info & tickets: [arsmusica.be](http://arsmusica.be)

INTERNATIONAL

INOUIE



CONTEMPORARY

ONGEHOORD

09 / 11 - 02 / 12 2018

MUSIC FESTIVAL

ARSMUSICA.BE